

## Le Portugal, le Maroc, l'Océan, une histoire connectée

### Portugal, Morocco, the Ocean, a Connected History

**Bernard Rosenberger**

Historien, Montpellier, France

**Abstract:** Starting from a deep research in different sources, including the Portuguese archives, this article constitutes a study of the relations between Portugal and Morocco, from 12th to the 16th century, under the sign of the holy war (*jihād*) and trade, during which the place of the Ocean appears. The article reconstructs in its entirety the long series of skirmishes, great battles, intrigues and peaceful exchanges on land and at sea between Morocco and Portugal from the 12th to the 16th century. It shows how the balance of power experienced an important turning point towards the middle of the thirteenth century, when Portugal gained control of the sea, which enabled it to bring confrontations to various points on the Atlantic coast of Morocco. Against the background of Crusades against *jihād*, the historian follows the winding course of rivalries, alliances, betrayals and other games and calculations in the two camps and demonstrates that the respective stories of the two entities, which we have become accustomed to treating separately, can only be understood if one adopts approaches that fall under what is known as “connected history.”

**Keywords:** Wattâssides, Sa'diens, Fès, Marrakech, Safi, Sous, *jihād*, Crusade, Messianism, Treaties, Tribes, Ports, Trade, Fortresses, Booty, Slaves, connected history.

Des recherches sur le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle conduisent à l'utilisation de sources portugaises: chroniques et documents des archives de la *Torre do Tombo*. En effet, la politique des rois de Portugal concernait le Maroc, où ils avaient pris pied dès 1415, et où, même après une expansion jusqu'en Inde et au delà, ils continuaient à maintenir des places fortes et à intervenir. L'adversaire principal des pouvoirs marocains, Wattâssides et Sa'diens, a été au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle le Portugal, jusqu'à la conquête de Fès en 1549 par Muhammad Shaykh *al-Mahdi*. Sa revendication califale au nom de son origine sharîfienne, a créé un antagonisme très vif avec le Grand Turc et orienté différemment l'histoire du Maroc.<sup>1</sup>

Déjà, le royaume portugais et des dynasties marocaines s'étaient affrontés, sous l'emblème de la guerre sainte, et on est frappé par la durée de leur face à face, sous ce signe. Dans le cadre de cet article, je m'attacherai à examiner la manière dont les relations se sont établies dans plusieurs configurations historiques. Dans la péninsule ibérique et sur mer aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Au

---

1. Bernard Rosenberger, *Le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle, au seuil de la modernité* (Séville: Fondation des Trois Cultures, 2008; 2<sup>e</sup> éd, Rabat: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2018).

Maroc au XV<sup>e</sup> siècle, à la suite de la prise de Sabta, puis au début du XVI<sup>e</sup> siècle autour de Safi et dans le Sous, où émerge le pouvoir des Sa'diens, enfin dans la première moitié de ce siècle, quand ceux-ci parviennent à devenir maîtres du pays.

La connexion entre ces deux pays est due à un facteur naturel, l'océan Atlantique, qui baigne une longue étendue de leurs côtes de part et d'autre du détroit de Gibraltar. Il les sépare, mais aussi les relie facilement. Son influence sur le climat donne à la végétation, au paysage des similitudes.

Des constructions, témoignages d'une présence, subsistent au Portugal, par exemple dans l'Alemtejo à Mértola, dans l'Algarve à Silves. Dans les villes côtières du Maroc, les nombreux monuments portugais sont valorisés par le tourisme.<sup>2</sup> Le souvenir des *Burtqiz* est présent jusque dans les profondeurs du pays, où jamais ils n'ont pénétré, mais où on leur attribue fréquemment des ruines. C'est bien qu'ils ont marqué l'imaginaire populaire. A Lisbonne, le quartier de la *Mouraria* garde le souvenir d'une présence maghrébine ancienne, ainsi que la toponymie des provinces du sud, dans l'Alemtejo et l'Algarve (*Al-Gharb*: par exemple, Alcacer do Sal, Aljezur, Faro qui garde le souvenir de *Harûn* etc. Enfin faut-il chercher d'autres preuves d'une conscience du lien, de la connexion historique des deux pays que la réunion périodique des historiens marocains et portugais? Les actes de ces colloques apportent des connaissances précieuses sur l'histoire des deux pays.<sup>3</sup>

### **Le Portugal affronte le pouvoir maghrébin au XII<sup>e</sup> siècle: croisade et jihâd**

Le premier affrontement documenté entre le petit royaume de Portugal, qui venait de naître au début du XII<sup>e</sup> siècle, et un pouvoir maghrébin s'est produit lorsque les Almohades appelés à l'aide en Espagne, y sont intervenus au milieu du siècle.

Le territoire du Portugal actuel faisait partie, après la conquête arabe, du *Gharb al-Andalus*.<sup>4</sup> Le foyer chrétien des Asturies avait donné naissance au royaume de Galice-Leon. Un comté de Portugal a été fondé en 868, après la conquête de *Portucale*, site antique à l'embouchure du Douro. Le comté de Portugal chercha à s'autonomiser de la Galice, dont il était une marche. Il apparaît, puis disparaît dans la géographie politique du nord chrétien

2. Jorge Correia, *L'implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord. De la prise de Ceuta jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle* (Lisbonne: FAUP, 2008).

3. Exemple: *Actas do 4<sup>o</sup> Colóquio de História luso-marroquina, Portugal e o Magrebe* (Lisboa-Braga: Centro de História de Além-Mar, 2011).

4. Christophe Picard, *Le Portugal musulman (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle), l'occident d'al-Andalus sous domination islamique* (Paris: Maisonneuve et Larose, 2000).

complexe et changeante. Souvent désunis ces royaumes, dont la Castille et le Leon, rivalisaient d'activité contre les Musulmans.

Elle a été encouragée par la papauté. En 1063, une bulle accorda des indulgences à ceux qui iraient combattre en Espagne, donnant à cette guerre un statut de croisade. L'ordre de Cluny a incité des chevaliers lorrains, bourguignons à s'y engager. En 1065, Nuno Mendes, comte de Portugal a créé un royaume de Galice et Portugal. Garcia II l'a tué en 1071, a annexé ses terres et pris le titre de roi de Portugal. Un peu plus tard, Alfonso VI s'est proclamé roi de Galice et de Portugal. En 1093, Henri de Bourgogne, venu combattre sous ses ordres, a reçu en récompense de son aide, le fief du comté de Portugal.

La prise par la Castille de Tolède, en 1085, a provoqué un appel aux Almoravides. Victorieux à Sagrajas (*Zallaqa*) en 1086, après avoir soumis l'Andalus, ils l'ont défendu contre une *Reconquista* partie de l'actuelle Galice et des royaumes pyrénéens. Elle a profité de leur affaiblissement. En 1112, Alfonso Henriques avait succédé à son père Henri. Il s'était proclamé roi en 1139, à l'occasion d'une victoire au *Campo d'Ourique*.<sup>5</sup> Bien qu'il se soit tourné tôt vers le Saint-Siège pour obtenir sa protection, il n'en sera reconnu roi qu'en 1179. Ses successeurs ont gardé avec Rome des liens particuliers.

Les Almohades, dans leur effort pour reprendre le terrain perdu lors de l'interrègne, ont rencontré le Portugal, qui s'était emparé de terres jusqu'au Tage et au delà, dans l'Alemtejo.<sup>6</sup> La confrontation s'est produite sur terre et sur mer, sous le signe de la guerre sainte: croisade et *jihâd*. Entre ces deux États assis au bord de l'Océan, elle s'est poursuivie jusqu'aux Temps Modernes.

L'année de la prise de Marrakech par les Almohades, en 1147, Lisbonne avait été conquise par le Portugal, avec l'aide d'une flotte de croisés. Peu après, les Almohades ont pris Séville avec son important chantier naval. Ils contrôlaient les côtes de leur domaine et les mers adjacentes, mais n'ont pas pu fermer le détroit de Gibraltar, même si Sabta peut en apparaître la clé.<sup>7</sup>

Sur terre, le Portugal a pris Alcacer do Sal en 1158, Beja en 1162, mais il a perdu ses conquêtes au sud du Tage. Geraldo Geraldès, surnommé *Sempavor*, menait la guerre à la tête de marginaux avides de butin et de gens

5. La réalité de cette bataille à cette date a été contestée.

6. Picard, *Le Portugal*, 113-5.

7. Christophe Picard, *L'Océan atlantique musulman de la conquête arabe à l'époque almohade. Navigation et mise en valeur des côtes d'al-Andalus et du Maghreb occidental* (Paris: Maisonneuve et Larose, 1997). En 1096, une flotte en route vers la Palestine a franchi le détroit. En 1107, une autre qui se dirigeait vers la même destination sous les ordres du Viking Sigurd, détruisit une flotte musulmane et pillait au passage Sintra, Lisbonne et Alcacer.

pauvres désireux de terres nouvelles.<sup>8</sup> Il s'est emparé d'Evora, en profitant des difficultés des Almohades avec l'émir de Murcie. Il aurait pu prendre Badajoz en 1169, sans l'intervention du Leon. Abû Ya'qûb Yûsuf a dû signer une trêve avec celui-ci en 1170 et une autre avec Alfonso Henriques en 1173-74. Il a profité de ce répit pour fortifier des places de la région.

A la fin du XII<sup>e</sup> siècle, une "bataille de l'Atlantique"<sup>9</sup> a été déterminante pour la suprématie de la région. Elle a été une série d'actions en réponse à celles de l'adversaire.<sup>10</sup> Parmi celles-ci, une flotte portugaise commandée par Fuas Roupinho a détruit en 1180 une flotte almohade au large du cap Espichel. Mais en mai-juin 1181, ou 1182, alors qu'il se dirigeait vers Sabta, il s'est heurté aux flottes de cette ville et de Séville. Il a été tué et les Portugais ont perdu 20 (ou 40) navires et 1800 prisonniers. On ne sait presque rien de certain sur celui qui a été considéré comme le premier amiral portugais, ni sur les conditions dans lesquelles il a pu commander une flotte puissante. Le royaume portugais mettra du temps à se remettre de sa lourde défaite, car la mise sur pied d'une flotte si importante a nécessité un effort financier difficilement renouvelable avant longtemps. Mais la mer étant pour lui un domaine primordial, il est parvenu à y revenir en force au XV<sup>e</sup> siècle.

Les Almohades ont rompu la trêve pour reprendre le terrain perdu. La lutte s'est concentrée autour de Lisbonne. Abû Yaqûb Yûsuf, qui assiégeait Santarem, a envoyé en 1184 une flotte bloquer l'estuaire du Tage. Elle a subi des pertes importantes. Lui-même, blessé devant Santarem, mourut peu après.<sup>11</sup>

Abû Yûsuf Ya'qub *al-Mansûr* (1184-1199) a infligé une sévère défaite au roi de Castille à Alarcos (*al-Arak*) en 1195.<sup>12</sup> Devant la menace, les royaumes chrétiens se sont unis. Le Portugal s'est joint à la Castille, la Navarre et l'Aragon, pour remporter en 1212 une victoire décisive à Las Navas de Tolosa (*al-'Uqâb*). Devant la poussée chrétienne, les Almohades ont reflué.

Sur mer, la Castille a pris la relève du Portugal, avec une flotte née dans les ports de la côte cantabrique et les chantiers de Séville, conquise en 1248. Profitant de la désagrégation de l'empire almohade, Alfonso X s'est emparé de Salé, en 1259-60, dont il a été chassé par les Mérinides. Cet acte de *jihâd* leur a procuré une légitimation dont ils avaient besoin.

8. José Mattoso, *Identificação de um país, II- Composição* (Lisbonne: Estampa, 1986), 23-4; Picard, *Le Portugal musulman*, 121-5.

9. Picard, *Le Portugal musulman*, 125.

10. Ibid, 354-6.

11. Ambrosio Huici Miranda, *Historia politica del imperio almohade* (Granada: Universidad de Granada, 2000), 293-308

12. Huici Miranda, *Historia politica*, 364-70.

L'équilibre des forces entre Chrétiens et Musulmans s'est inversé vers 1250. Le Portugal a atteint alors ses limites territoriales, peu différentes de celles de nos jours. Bloqué vers l'est par le Leon, il ne participa plus à la guerre contre les Musulmans. Ses efforts pour s'y réintégrer se sont heurtés au refus de la Castille qui veut en garder les profits. Il est resté le plus souvent en dehors de la lutte pour la maîtrise du détroit de Gibraltar, à la fin du XIII<sup>e</sup> et dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.<sup>13</sup>

Dans les années 1277-1278 et 1280, des navires génois ont effectué les premières liaisons directes de la Méditerranée au nord européen, suivis par des catalans.<sup>14</sup> Les passages se sont faits peut-être à l'issue de négociations. Après une interruption, les voyages ont repris. Il y en a eu aussi vers le sud, jusqu'à Safi, peut-être au delà. C'est un fait de grande importance pour le développement du commerce océanique. Les ports de Lisbonne et de Porto, escales sur cette route, sont rapidement devenus très actifs.

La Castille et l'Aragon ont mis fin à leurs différends à Caspe, en 1291, où ils se sont partagé les futures conquêtes : à l'Aragon le Maghreb central et oriental, à la Castille le Maghreb occidental. Le Portugal en est donc exclu, même après la victoire du Rio Salado, à laquelle il a pris part. Alfonso XI, en 1344, proclame le droit de la Castille à la conquête du Maghreb.<sup>15</sup>

### **Portugais et Wattâssides (1415-1498)**

La perspective d'une absorption par la Castille a été refusée par les bourgeoisies marchandes de Lisbonne et de Porto qui, avec l'aide de l'Angleterre, ont fait appel au maître de l'ordre d'Avis.<sup>16</sup> L'armée qu'il a levée a été victorieuse en 1365 à Aljubarrota.

L'indépendance du Portugal est confirmée par une véritable révolution : Dom João I<sup>er</sup> élu par les représentants des villes et une partie des nobles, a brisé l'ordre traditionnel de succession. Écarté de la guerre contre Grenade reprise en 1411, il va s'efforcer de trouver une place dans la politique régionale. Après avoir pensé attaquer Gibraltar, il s'est emparé de Sabta, en août 1415, grâce à une flotte puissante venue de Lisbonne et des ports d'Algarve, capable de transporter une armée et de bloquer le port et la ville.<sup>17</sup> L'aspect de croisade

13. Bernard Rosenberger, "El problema del Estrecho a fines de la Edad Media," *Actas del II Congreso de Historia de Andalucía, Córdoba, 1991. Historia Medieval (I)* (Córdoba: Publicaciones de la Consejería de Cultura y Medio Ambiente de la Junta de Andalucía y Obra Social Cajasur, 1994).

14. Rosenberger, "El problema," 268.

15. Antonio Rumeu de Armas, *España en el Africa atlantica*, II (Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1957), 12.

16. Au Portugal, il a succédé à l'ordre des Templiers dissout.

17. Gomez Eanes de Zurara, *Cronica da tomada de Ceuta*, éd. F. M. Esteves Pereira (Lisbonne: éd. F. M. Pereira, 1915); Jeronimo de Mascarenhas, *Historia de la ciudad de Ceuta*, publ. Par Affonso de Dornellas (Lisbonne: Academia das Ciências de Lisboa, 1918). Dom João aurait réuni 400 navires grands et petits.

de l'entreprise est capital,<sup>18</sup> c'est une source de légitimation. Les Mérinides n'ont plus à cette date de flotte à opposer au Portugal.<sup>19</sup> Celui-ci va miser sur sa maîtrise de la mer pour bâtir un empire. L'acte fondateur en est la conquête de Sabta.

Ses buts ont été l'objet de discussions.<sup>20</sup> Elle a permis de satisfaire une noblesse turbulente en quête de profit. Les visées économiques sont peu probables, en dehors du pillage habituel, car la ville n'est plus l'emporium qu'elle a été<sup>21</sup> et qu'elle est attaquée? Peut-être s'agissait-il aussi pour le Portugal de forcer la Castille à accepter sa présence dans la lutte contre Grenade. Les razzias aux alentours étant impossibles, le gouverneur, le comte Pedro de Meneses, a organisé une flottille pour pirater dans le détroit et aux abords.<sup>22</sup> Elle a rapporté beaucoup de butin<sup>23</sup> et, en coupant ses relations avec le Maghreb, contribué à isoler le royaume de Grenade. On voit là encore l'importance de maîtrise de la mer.

La charge de la défense de Ceuta était lourde. Le pape est venu à l'aide de Dom João 1<sup>er</sup> par une bulle du 4 avril 1418, qui invitait à la croisade les rois chrétiens, mais surtout garantissait au Portugal qu'il garderait ses conquêtes, fussent-elles dans la zone revendiquée par la Castille. Il posait ainsi que l'occupation fonde le droit. Le budget de l'infant Dom Henrique nommé aux affaires de Ceuta a été alimenté par des revenus ecclésiastiques et l'administration de l'Ordre du Christ,<sup>24</sup> a accru ses moyens d'action.

Malgré l'aide de Grenade, les efforts d'Abû Sa'îd Uthmân de reprise de la ville en 1418 n'aboutirent pas. Affaibli par cet échec, il a été assassiné en 1420 et la réalité du pouvoir passa au régent Abû Zakariyâ Yahyâ ben Zayyân surnommé *Lazrak*, de la famille des Wattâssides apparentée aux Mérinides.

---

18. Bernard Rosenberger, "La croisade africaine et le pouvoir royal au Portugal au XV<sup>e</sup> siècle," in *Genèse de l'Etat moderne en Méditerranée, Approches historiques et anthropologiques des pratiques et des représentations*. Actes des Tables Rondes internationales tenues à Paris les 24, 25 et 26 septembre 1987 et les 18 et 19 mars 1988, publications de l'École française de Rome, 168 (Rome: École française de Rome, 1993), 333-5.

19. Bernard Rosenberger, "Ambitions navales des Mérinides," in *Fès mille deux cents ans d'histoire*, Jeronimo Paez, Hamid Triki (coord.) (Casablanca: Fondation Benjelloun Mezian, 2008), 208-24.

20. Joaquim Verissimo Serrão, *Historia de Portugal*, II (Lisbonne: Verbo, 1980), 24-8.

21. Victorino Magalhaes Godinho, *Os Descobrimentos portugueses e a economia mundial*, III (Lisbonne: Editorial Presença, 1982), 248-9.

22. Gomes Eanes de Zurara, *Chronica do Conde Dom Pedro de Meneses*, in *Colecção de Livros ineditos de Historia de Portugal*, José Correa da Serra (ed.), vol. II (Lisbonne: 1792; rééd. fac. simile, Lisbonne: Impr. Nacional-Casa da Moeda, 1988), 205-635.

23. Zurara énumère les nombreuses prises faites et conclut, "*Casy cada semana avia preza grande ou pequena*," *Cronica*, 388. Les nobles s'enrichissent.

24. L'Ordre du Christ est un ordre militaire fondé en 1319. Il a hérité des biens de l'ordre du Temple.

Vers 1432 ou 1433, le Portugal hésitait entre attaquer Grenade et la guerre en Afrique.<sup>25</sup> Pendant que se préparait l'expédition contre Tanger, les navires de l'Infant Henrique exploraient la côte au sud-ouest du Maroc, en face des Canaries et au-delà. Dom Duarte a obtenu une bulle de croisade le 8 septembre 1436, puis la confirmation du droit de faire du commerce avec les Maures, présenté comme le moyen d'obtenir des informations d'intérêt militaire.<sup>26</sup> Mais le siège de Tanger a tourné au désastre. Pour retirer son armée, le roi dut promettre d'évacuer Sabta et laisser en otage, comme garantie de l'exécution du traité, son jeune frère, Dom Fernando. Il le laissa périr en captivité, plutôt que d'évacuer la ville. *Lazrak* est l'artisan de la victoire à Tanger en 1437, qui signe sa montée en puissance. Il est le vrai maître à Fès. Le sort de la famille wattâsside est dès lors étroitement lié à son activité contre le Portugal. L'histoire des deux dynasties est imbriquée pour quelque temps.

Il semble y avoir eu, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, un projet de contournement de l'islam maghrébin inspiré par la papauté. Elle a encouragé et soutenu une exploration dans l'Atlantique par les bulles, qui mettent à contribution l'église portugaise.<sup>27</sup> Ces bulles de croisade demandées par la royauté ont duré jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec comme motif la défense des places sur le littoral marocain.<sup>28</sup>

Castillans et Portugais, au début du XV<sup>e</sup> siècle, ont créé au large du Maroc un domaine insulaire, aux Canaries et à Madère, ce qui a provoqué des tensions entre eux. Puis les Portugais, sous l'impulsion du "Navigateur," sont descendus méthodiquement du sud du Maroc vers l'Afrique Noire. Ils cherchaient l'or et se procuraient des esclaves pour le peuplement de Madère, où se développait la culture de la canne à sucre.

En 1458, Dom Alfonso V, a utilisé une armée levée pour aider les Chrétiens contre les Turcs, pour s'emparer d'al-Qsâr Sghîr, pendant que le pouvoir marocain était en difficulté. 'Alî ben Yûsuf, qui a succédé à *Lazrak*, n'a pas pu reprendre la ville et mourut l'année suivante face aux rebelles

25. Rui de Pina, *Cronica do Rei Dom Duarte*, éd. A. Borges Coelho (Lisbonne: Editorial Presença, 1966), 91-2.

26. Bernard Rosenberger, "Le Portugal et l'Islam maghrébin (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)," in *Histoire du Portugal histoire européenne, Actes du Colloque, Paris, 22-23 mai 1986* (Paris: Fondation Calouste Gulbenkian-Centre Culturel Portugais, 1987), 63.

27. Charles-Marie De Witte, "Les bulles pontificales et l'expansion portugaise au XV<sup>e</sup> siècle," *Revue d'Histoire Ecclésiastique* XLVIII (1953): 683-718; XLIX (1954): 438-61; LI (1956): 413-53 et 809-35; LIII (1958): 5-46 et 403-71.

28. C'est un des éléments qui inciteront la monarchie portugaise à conserver Mazagan puissamment fortifiée, jusqu'en 1769, où elle l'abandonne, après avoir résisté au siège de 1561, qui lui avait valu la réputation d'être imprenable. Elle peut recevoir des secours par mer grâce au port, qui a permis l'évacuation de ses habitants en 1769.

Shâwiya. Cette conquête renforçait la position portugaise sur le détroit, mais le coût de sa défense s'ajoutait à celle de Sabta. Il est vrai qu'à cette date ont commencé à rentrer des profits de la traite africaine. Les troubles dans la région ont fait espérer au Portugal de nouvelles conquêtes. Une tentative sur Anfa eut lieu en 1458, dans des conditions peu claires. La ville abandonnée par ses habitants fut évacuée par les Portugais.<sup>29</sup>

Le pouvoir marocain obligé de fournir un grand effort militaire, avait des difficultés financières. Le successeur de 'Alî, Yahyâ ben Yahyâ, dut trouver de nouvelles ressources. Sa fiscalité, qui touchait les *Shurfa* privilégiés, a suscité leur mécontentement. Le jeune 'Abd al-Haqq a chassé le vizir et fait exécuter une grande partie de la famille wattâsside soupçonnée de vouloir prendre le pouvoir. Il gouverna en personne, mais il dut prendre des mesures identiques. Pendant le soulèvement de 1465, il a été égorgé et un *Sharîf* descendant des Idrissides a été amené au pouvoir.<sup>30</sup> Deux Wattâssides ont attaqué Fès et l'ont chassé, mais luttaient entre eux.

Dom Alfonso V mit à profit cette situation et sa maîtrise de la mer. Il s'est emparé en août 1471 d'Azila, domaine propre de Muhammad Shaykh al-Wattâssî. Les habitants de Tanger, menacés ont évacué leur ville, où les Portugais se sont installés. Muhammad Shaykh, pour garder toutes ses forces, a été forcé de signer un traité,<sup>31</sup> car son harem est tombé aux mains du Portugal. Il reconnaît la perte d'Azila et de Tanger, l'occupation du territoire jusqu'à l'oued Lukkus. De son point de vue, il s'agit d'une trêve de vingt ans, puisqu'en droit musulman une paix définitive ne peut pas être conclue avec un pays non musulman. Le Portugal a fait de sa conquête une nouvelle province, l'*Algarve de além Mar*.<sup>32</sup> Il y a installé son administration et levé les impôts. Dans les villes, les institutions sont identiques à celles de la métropole. A la tête des tribus, les chefs sont nommés – ou confirmés – par Lisbonne.

Le roi du Portugal a considéré que Larache lui avait été dévolu, il en a fait la donation au duc de Guimarães, en septembre 1473, suivant le droit appliqué au peuplement des terres reprises aux Musulmans. Pour des raisons que l'on ignore, celui-ci ne procéda pas à l'occupation de ce port à l'embouchure de l'oued Lukkus, en relation facile avec Fès.<sup>33</sup>

29. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, nouvelle édition traduite de l'italien par A. Epaulard (Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 1956), 160-1.

30. Mercedes Garcia-Arenal, "The Revolution of Fâs in 869/1465 and the Death of Sultan 'Abd al-Haqq al-Marîni," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* XLI (1978): 42-66.

31. Sur lequel on a quelques renseignements dans des textes portugais, mais les sources marocaines se taisent. David Lopes, *Historia de Arzila durante o domínio português (1471-1550 e 1557-1589)* (Coïmbra: Imprensa da Universidade, 1924), 52-3.

32. Dom Alfonso prend alors le titre de roi de Portugal et des deux Algarves, *daquém e dalém mar*.

33. Rosenberger, "La croisade africaine," 68.



Plus surprenante est la donation précédente, en juillet 1472, de la ville d'Anfa au duc de Viseu. Le roi a-t-il considéré que l'expédition sur cette ville en 1468 devait avoir une suite? Pas plus qu'à Larache, le donataire n'a rendu effective la décision royale. Dom Manuel reprendra en 1514 le projet d'une occupation d'Anfa.

Dom Alfonso V, très désireux de réunir la Castille à la couronne portugaise, a négligé ensuite le Maroc. Sa politique matrimoniale d'union a échoué avec le mariage d'Isabel et Fernando d'Aragon. Il a perdu la guerre. Les traités, signés à Alcaçovas en 1479 et à Tolède en 1480, réglaient les affaires de la péninsule, mais aussi délimitaient les espaces ultramarins respectifs. Le Portugal gardait la "conquête" du Maroc et de l'Afrique, en dehors de la zone située en face des Canaries.

Les vassaux du prince Henrique, avaient cru pouvoir se procurer de l'or par les *resgates*, en contrepartie de la libération de captifs, comme cela se pratiquait au sud de Massa.<sup>34</sup> En 1443, ils ont trouvé à Arguin la possibilité d'un trafic rémunérateur, en proposant des produits connus des autochtones par le trafic caravanier: des tissus fabriqués au Maroc, du blé, des chevaux. La papauté admettait ce commerce avec les Maures et en détournant l'or près de sa source, l'ennemi traditionnel en serait privé. Après avoir doublé le Cap Vert, les caravelles sont entrées dans les "Rivières de Guinée" et atteignirent bientôt une côte proche des mines d'or. En 1481 a été fondé le comptoir fortifié de *São Jorge da Mina*. Au même moment, des accords sont conclus au Maroc.

Il est alors intégré, malgré lui, dans le système économique portugais et dans une économie en cours de mondialisation.<sup>35</sup> Il fournit des biens au Portugal et pour son commerce africain; il reçoit des tissus européens, quelques produits venus par mer, au lieu du long chemin des caravanes ou de l'intermédiaire italien plus onéreux. Des ports de la côte atlantique du Maroc s'animent et s'enrichissent. A Safi, une famille s'élève et s'affranchit des autorités de Marrakech et de Fès. Pour garantir son pouvoir, elle se place sous la protection du Portugal, avec lequel elle avait des relations commerciales

---

34. Gomez Eanes de Zurara, *Cronica dos feitos de Guiné*, XCIII, trad. Léon Bourdon (Dakar: IFAN, 1960).

35. Robert Ricard, "Le commerce de Berbérie et l'organisation économique de l'empire portugais aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles," *Annales de l'Institut d'Etudes orientales de la Faculté des Lettres d'Alger* II (1936): 266-90; Bernard Rosenberger, "Aspects du commerce portugais avec le Maroc (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)," in *Aquém e além da Taprobana. Estudo luso-oriental a memoria de Jean Aubin e Denys Lombard*, ed. org. por Luis Filipe E. R. Thomaz (Lisbonne: C.H.A.M., 2002), 71-84.

privilégiées. Un traité a été signé avant 1481,<sup>36</sup> sans doute vers 1478.<sup>37</sup> La ville, vassale de la couronne portugaise, doit payer annuellement 300 *mithqal*-s d'or,<sup>38</sup> ou leur valeur en cire ou autres marchandises, deux chevaux, entretenir un comptoir commercial avec la présence d'un facteur (*feitor*), doit assurer la liberté de commerce et la sécurité des sujets portugais, ou autres autorisés par le roi à venir. Le caïd investi reçoit une bannière royale et un tambour,<sup>39</sup> marques d'autorité semblables à celles du royaume wattâsside.

Un peu plus tard, un accord analogue a été signé avec Azemmour, à l'embouchure de l'Oum er Rbia.<sup>40</sup> Ici le tribut doit être payé en aloses.<sup>41</sup> La Castille cherchait à y intervenir. En guerre avec le Portugal, elle n'avait pas hésité à aider le Wattâsside à tenter de reprendre Sabta. Dans le Sous, elle poussait ses pions, car elle considérait que la délimitation du domaine portugais reste floue. La découverte de Christophe Colomb a entraîné à Tordesillas, en 1494, une révision des traités d'Alcaçovas-Tolède. La "conquête" portugaise du Maroc et de l'Afrique a été confirmée, avec l'exception du littoral en face des Canaries. Mais ce secteur était mal défini par suite d'une mauvaise connaissance du terrain par la cour de Rome et l'Espagne entendait étendre sa zone jusqu'au Cap Ghîr.<sup>42</sup>

En 1489, Dom João II, décida d'installer une forteresse devant Larache. Cet acte belliqueux surprend, car il se montrait surtout préoccupé de commerce. Est-ce la crainte de corsaires, le désir d'occuper ce port relié à Fès, l'obligation de justifier l'octroi de bulles de croisade par le pape,<sup>43</sup> ou bien pour ces trois motifs à la fois? N'y a-t-il pas aussi une relation avec le succès de Bartolomé Dias qui a doublé la pointe sud de l'Afrique l'année précédente et autorisait l'espoir d'atteindre bientôt l'Inde.

Le terrain, une île à marée haute, assurait la sécurité de la construction, une fois achevée. Elle devait, en fermant un accès à la capitale wattâsside, exercer une pression au moment de négociations sur la prolongation

36. Date de sa confirmation par D. João II, lors de sa prise de pouvoir, *Sources Inédites de l'Histoire du Maroc, Première série, Dynastie Sa'dienne, Archives et Bibliothèques de Portugal*, I (Paris: Paul Geuthner, 1934), 25-30.

37. Bernard Rosenberger, "Retour sur la conquête de Safi par le Portugal en 1508," in *Actas do 4º Colóquio de História luso-marroquina, Portugal e o Magrebe* (Lisboa-Braga: Centro de História de Além-Mar- Centro de Investigação Transdisciplinar Cultura Espaço Memória, 2011), 85.

38. Soit environ 1 400 grammes, puisqu'un *mithqal* a un poids légal de 4, 72 grammes.

39. *Sources Inédites, Portugal*, I, 59-62.

40. Pierre de Cénival, "L'établissement de la suzeraineté portugaise sur Azemmour, 1486," in *Sources Inédites, Portugal*, I, 1-3.

41. *Sources Inédites, Portugal*, I, 92-4, 95-8 (texte arabe).

42. Pierre de Cénival, "Le partage des conquêtes entre l'Espagne et le Portugal au Maroc et sur la côte sud du Maroc," in *Sources Inédites, Portugal*, I, 203-12.

43. Rosenberger, "Le Portugal et l'Islam," 69.

éventuelle du traité. Des moyens considérables ont été engagés. Mais le souverain wattâsside a pris la mesure de la menace et opposé une résistance énergique. Pour empêcher l'arrivée de renforts et de ravitaillement par mer, il a barré l'estuaire et en a interdit l'accès par des pièces d'artillerie sur ses rives. Le site de *la Graciosa* (ainsi est-elle appelée dans les sources portugaises) indéfendable a dû être évacué. A la suite de négociations, le traité de 1471 a été renouvelé et prolongé de dix ans. Les deux parties se sont accordées pour ne pas entrer en guerre au delà de cette affaire. Jusqu'à sa mort en 1495, João II n'a plus rien tenté, bien que Rome lui ait accordé des indulgences de croisade.

### **L'ambition de Dom Manuel (1495-1521)**

Après l'échec de négociations en 1498, la guerre a repris. Le sultan de Fès ne pouvait pas proposer une nouvelle trêve. Dom Manuel, qui avait accédé au trône en 1495 de façon imprévue,<sup>44</sup> était résolument offensif. Il a obtenu l'année suivante deux bulles de croisade avec l'investiture des terres qu'il pourrait conquérir sur les Infidèles. Au dire de Damião de Gois, il brûlait d'un désir de croisade au Maroc. Il réunit en 1501 dans ce but 20 000 hommes, mais il renonça pour aider Venise contre les Turcs.<sup>45</sup> Dom Manuel a pensé aller combattre pour "délivrer" Jérusalem. Il est un exemple de la pensée millénariste, qui traverse le monde à cette époque. Mais en continuateur de Dom João II, il est en même temps mercantiliste.<sup>46</sup>

Les Portugais ont été obligés au nord du Maroc de se replier sur leurs places fortes.<sup>47</sup> Leurs gouverneurs menaient des expéditions, en représailles, pour faire du butin ou détruire des embarcations à Larache.<sup>48</sup> Le renouveau des activités guerrières a coïncidé avec la révolte dans les montagnes du royaume de Grenade. Si Dom Manuel était sur la défensive en Tingitane, une vaste région au sud de l'Oum er Rbia, où le pouvoir du sultan de Fès était faible ou contesté, restait ouverte à ses entreprises.

Après l'or africain, les épices de l'Inde, qui ont commencé à affluer à Lisbonne à la suite du retour de Vasco de Gama en septembre 1499 de Malabar, ont fait de Dom Manuel un roi riche et puissant, dont il peut être

44. Le prince héritier, Alfonso, fils de Dom João II, était mort accidentellement.

45. Damião de Gois, *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521. Extraits de la "Chronique du roi D. Manuel de Portugal,"* traduction française avec introduction et commentaires par Robert Ricard (Rabat: Editions Félix Moncho, 1937), 46.

46. Sanjay Soubrahmanyam, *L'empire portugais d'Asie, 1500-1700* (Paris: Seuil, 2013), 90-100; Sanjay Soubrahmanyam, "Du Tage au Gange au XVI<sup>e</sup> siècle: une conjoncture millénariste à l'échelle eurasiatique," *Annales, histoire, sciences sociales* 56/1 (2001): 51-84.

47. De Gois, *Les Portugais*, 8-11: Attaques de Tanger et Azila.

48. Ibid, 14-20.

utile de se rapprocher.<sup>49</sup> Son ambition<sup>50</sup> se lit dans son étonnante titulature: *Rei de Portugal e dos Algarves daquém e dalém mar, Senhor de Guiné, Senhor da conquista e da navegação e comércio de Etiopia, Arabia, Pérsia e da India*. Il proclame ainsi son monopole commercial. De même que la Castille a des tributs du royaume de Grenade, il recherchait au Maroc et en Inde la soumission de chefs régionaux. Il envisageait celle, ou l'entrée dans son alliance, de l'*amîr* de Marrakech, Nâsr ben Yûsuf al-Hintatî, sensible aux propositions qu'il a reçues.<sup>51</sup> Théoriquement subordonné au sultan de Fès, il est de fait indépendant, les Portugais voyaient en lui le *rei de Marrocos*. Les populations soumises paieront des impôts en nature, le Portugal a besoin du blé marocain, car sa production reste insuffisante, mais aussi de chevaux et des étoffes de fabrication locale (*hanbels*), à échanger sur la côte au sud du Sahara contre de l'or et des esclaves.<sup>52</sup> L'inspiration économique de ce projet est évidente.

L'action du roi se déploie jusqu'au sud-ouest du Maroc, face aux entreprises castillanes. Il prend appui sur des cités ou des tribus vassales, chez lesquelles il installe des factoreries qu'il cherche à transformer en forteresses où il pourrait installer des garnisons. La méthode est semblable en Inde sous la direction du vice-roi Francisco de Almeida de 1505 à 1511.<sup>53</sup> L'examen des événements de Safi est très éclairant sur cette politique.<sup>54</sup>

### **Safi de la vassalité à la conquête (1508)**

En 1488, avait été confirmé le caïd avec lequel l'accord avait été conclu du vivant d'Alfonso V, Ahmad ben 'Alî, que les Portugais appellent *Amadux ben Faram*.<sup>55</sup> En raison de son âge, il avait paru nécessaire de lui associer deux neveux, 'Abdarrahmân et Yahyâ al-Zayyât. Chacun de son côté visait sa succession et cherchait un appui extérieur. Le premier misait sur le Portugal, le second était soupçonné d'en appeler à l'Espagne. Le roi voulait voir le vieux caïd déléguer ses pouvoirs au premier. La situation a appelé l'attention du roi en raison de l'importance économique de cette ville. En 1498, une

49. Les gens de Massa (*Ahl Massa*) disent qu'ils ont tiré de la protection portugaise en 1497, des avantages et de la considération de la part de leurs voisins. (*Sources Inédites, Portugal*, I, 240-7.)

50. Marcel Bataillon, "Le rêve de conquête de Fès et le sentiment impérial portugais au XVI<sup>e</sup> siècle," in *Mélanges d'études luso-marocaines dédiées à la mémoire de David Lopes et Pierre de Cénival* (Lisbonne- Paris: Portugália editora, 1945); Luis Filipe Thomaz, "L'idée impériale manuéline," in *La découverte, le Portugal et l'Europe, Actes du colloque, Paris les 26, 27 et 28 mai 1988* (Paris: Fondation Callouste Gulbenkian-Centre Culturel Portugais, 1990), 35-103.

51. *Sources Inédites, Portugal*, I, 72-3,79-82.

52. Ricard, "Le commerce de Berbérie."

53. Soubrahmanyam, *L'empire portugais d'Asie*, 117-24.

54. Rosenberger, "Retour sur la conquête," 83-97.

55. *Sources Inédites, Portugal*, I, 25-30.

intervention auprès de Ahmad ben 'Alî,<sup>56</sup> n'a pas donné suite à la demande portugaise. C'est alors que 'Abdarrahmân, par un coup de force audacieux, chassa son cousin et ses partisans, puis se débarrassa de son oncle, de sorte qu'en juin 1500 il gouvernait seul.<sup>57</sup>

Mais Dom Manuel a restreint ses prérogatives. Il lui a supprimé une participation qu'il avait dans le commerce africain et la perception des droits de douane.<sup>58</sup> Il a aussi voulu lui imposer la construction d'une forteresse, ce à quoi il a résisté. Yahyâ ben Zayyât, à condition d'être aidé à parvenir au pouvoir, promit de la laisser construire et d'obtenir des soumissions autour de Safi. Au Portugal, il a obtenu l'accord du roi. Mais le soutien de la population ne paraissant pas acquis, l'opération envisagée le 18 juin 1505 ne fut pas exécutée. Celui qui en était chargé devait ouvrir une porte dans le rempart à côté de la factorerie, fortifier celle-ci et y installer une petite garnison. Il devait ensuite aller aider à construire une forteresse où se trouve aujourd'hui Agadir,<sup>59</sup> dans une zone où la Castille a tenté de prendre pied.<sup>60</sup>

Le roi avait chargé, le 21 mai, un autre gentilhomme de construire, aussi à ses frais, une forteresse à Mazagan, près d'Azemmour, dont l'obéissance était mal assurée à ce moment.<sup>61</sup> Sa situation peu accessible dans l'estuaire de l'Oum er-Rbia rendait l'arrivée de secours par mer difficile.<sup>62</sup>

Devant la résistance du caïd de Safi, le roi décida, en 1505 ou 1506,<sup>63</sup> pour avoir une liaison directe avec Marrakech, de construire au sud de la ville rebelle, dans un site favorable, le *Castelo Real de Mogador*. La personnalité chargée de sa réalisation en révèle l'importance: Diego de Azambuja qui après avoir édifié la forteresse de São Jorge da Mina, était resté à sa tête plus de dix ans et avait occupé de hautes fonctions au Portugal.

Avec ces fondations, Dom Manuel disposait jusque dans le Sous d'une chaîne de forteresses, bases d'une action future aux plans commercial, politique et militaire.

En novembre 1506, un envoyé partit de Mogador négocier l'établissement de relations commerciales avec le-Hintâtî, déjà envisagées en 1502. Les

56. *Sources Inédites, Portugal*, I, 36-42.

57. Rosenberger, "Retour sur la conquête," 85-6.

58. *Sources Inédites, Portugal*, I, 51-6.

59. *Sources Inédites, Portugal*, I, 114-5; Bernard Rosenberger, "Yahyâ u Tâ'fuft (1506-1518). Des ambitions déçues," *Hesperis-Tamuda* XXXI (1993): 22-3.

60. Rumeu de Armas, *España*, 101-4.

61. Azemmour pendant plusieurs années n'avait pas payé le tribut: *Sources Inédites, Portugal*, I, 92-4.

62. *Sources Inédites, Portugal*, I, 108-13.

63. Damião de Gois, donne deux dates différentes à cette construction.

épices, qu'il portait en cadeau, attestaient la richesse que donnait l'Inde au roi. Il ferait espérer au Hintâtî la possibilité d'écouler par la voie du *Castelo* ces denrées précieuses.<sup>64</sup> Il devait vanter ses facilités pour y attirer le trafic. Il avait été favorablement accueilli par les marchands juifs de Marrakech, qui espéraient la construction d'une factorerie.

L'opposition du caïd 'Abderrahmân,<sup>65</sup> dont les intérêts étaient menacés, contrecarrait la volonté royale. Sa perte a été décidée. Il a été assassiné à la fin du mois de décembre par 'Alî ben Washmân et Yahyâ û Tâ'fuft.<sup>66</sup> Ils ont fait appel à Diogo d'Azambuja, qui vint à Safi avec quelques hommes montrer son soutien, dans un contexte de luttes de factions, pour éviter les troubles nuisibles au commerce destiné à la traite de Guinée.

Azambuja retourna à Mogador avec une délégation de "quatre Maures," dont 'Alî ben Washmân, qui allèrent au Portugal signer "un traité de paix et d'amitié" avec Dom Manuel et se mettre sous sa protection.<sup>67</sup> Yahyâ û Tâ'fuft resta à gouverner Safi. Le roi comptait sur la promesse des conjurés d'autoriser la construction d'une forteresse, qui permettrait de s'emparer de la ville. Mais c'était contraire à leur intérêt et au souhait des Safiots. 'Alî ben Washmân est revenu du Portugal et Yahyâ a dû assumer le pouvoir. Devant ses tergiversations, Azambuja, qui avait l'ordre d'agir, a poussé 'Alî ben Washmân à le tuer. Celui-ci fit appel à l'aide de la tribu des Beni Magher. Entrés dans Safi, ils se livrèrent au pillage et à des violences. Yahyâ parvint à s'échapper au Portugal, où il put revenir en grâce auprès du roi.

Azambuja profita des troubles pour fortifier la factorerie, y introduire des armes. 'Alî rencontrait l'opposition des partisans de Yahyâ, qui réclamaient son retour. Une lettre au roi du *feitor* décrit une situation désastreuse. Les marchands et les habitants las des désordres fuient la ville. Azambuja et 'Alî ne s'entendent pas, ce dernier ne veut pas renoncer aux droits de douane ni au contrôle du commerce. Il semble que le roi ait entendu les plaintes des habitants, envisagé de renvoyer Azambuja à Mogador et de le remplacer. Mais celui-ci pressé d'en finir a percé de nuit une porte dans le rempart vers la plage.<sup>68</sup> Un incident provoqué ameuta autour de la factorerie-forteresse une foule armée et menaçante qu'il mit en fuite. Un combat sanglant s'est

64. *As Gavetas da Torre do Tombo*, V (Lisbonne: Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1965), 16-9.

65. Il avait voulu faire enlever en chemin l'envoyé du roi (*As Gavetas*, 18)

66. Léon l'Africain, *Description*, 118, repris par Damião de Gois (Ricard, 28-9). L'un et l'autre présentent le meurtre comme une affaire privée.

67. De Gois, *Les Portugais*, 30.

68. Ibid, 34. Mais les habitants et João Lopes prétendent qu'il l'avait fait à la faveur du coup de force contre Yahyâ, ce qu'il reconnaît dans sa lettre au roi (*Sources Inédites, Portugal*, I, 140).

déroulé dans la mosquée où certains s'étaient réfugiés.<sup>69</sup> Jean-Léon l'Africain a retenu la version de 'Alî ben Washmân,<sup>70</sup> selon qui la prise de la ville était la suite de l'accord donné par Yahyâ à la forteresse. Nous savons que les choses se sont passées différemment.<sup>71</sup>

Azambuja seul maître à Safi, après sa conquête en juillet 1508,<sup>72</sup> avait l'appui de quatre bateaux restés sur place. Il eut à faire face à des raids d'Arabes pillards.<sup>73</sup> Une lettre d'habitants au roi fait état de ses brutalités et des exactions de la soldatesque, qui ont fait fuir beaucoup de gens. Ils demandent le respect de leurs mosquées souillées, détruites ou confisquées, la fin des brutalités, des viols, de la démolition de maisons, des enlèvements de personnes vendues comme esclaves. Surtout ils réclament le retour de Yahyâ u Tâ'ufu. La situation a justifié le remplacement d'Azambuja par Pedro de Azevedo, "homme doux, modeste, connaissant le caractère des Musulmans," ce dont les auteurs de la lettre se réjouissent.<sup>74</sup> Cette nomination apaisante amorçait une politique nouvelle.

Après la conquête de Safi, il fallait faire celle d'Azemmour. Une flotte partit dans ce but de Lisbonne le 26 juillet 1508, les opérations militaires étant achevées à Safi. Mais le soutien sur lequel elle comptait a fait défaut et, devant une résistance inattendue, la troupe a été rembarquée.<sup>75</sup> Il s'est trouvé que, sur la voie du retour, elle a pu se porter au secours d'Azila assiégée par le sultan de Fès, qui était sur le point de s'en emparer.<sup>76</sup> Ce fait illustre la domination portugaise de l'Océan, lien entre ses possessions.

L'espoir de bonnes relations avec Marrakech s'évanouit quand l'émir Hintâfi a menacé d'attaquer Safi.<sup>77</sup> Le *Castelo* mal défendu, puisque cette ville concentrait l'attention, a été perdu en 1510, avant l'attaque de la ville par des tribus. Il n'est pas nécessaire d'en attribuer la chute aux Regraga.<sup>78</sup> Ils soutenaient Yahyâ et étaient des gens pieux et pacifiques, selon Jean-Léon et Marmol,<sup>79</sup> et non des marabouts fanatiques.

69. De Gois, *Les Portugais*, 35-7.

70. Léon l'Africain, *Description*, 119.

71. *Sources Inédites, Portugal*, I, 177-89 (en arabe), 190-202 (traduction)

72. Rosenberger, "Retour sur la conquête," 95.

73. De Gois, *Les Portugais*, 37. De l'avis d'habitants de la ville, l'instigateur était 'Alî ben Washmân.

74. *Sources Inédites, Portugal*, I,

75. *Sources Inédites, Portugal*, I, 162-8; De Gois, *Les Portugais*, 38-41.

76. De Gois, *Les Portugais*, 43-53; Bernardo Rodrigues, *Anais de Arzila, Cronica inedita do seculo XVI*, publicada por ordem da Academia das sciências de Lisboa e sob a direccão de David Lopes, I (1508-1525) (Lisbonne: Academia das Ciências de Lisboa, 1915), 8-27.

77. Azambuja, dans une lettre non datée, dit avoir reçu des nouvelles alarmantes de Marrakech (Arquivo Nacional da Torre do Tombo, *Cartas de Governadores de Africa*, n° 110.)

78. C'est ce que croit Pierre de Cénival, "Mogador," *Sources Inédites, Portugal*, I, 126.

79. Luis del Marmol Carvajal, *L'Afrique de Marmol*, de la traduction de Nicolas Perrot sieur d'Ablancourt, divisée en 3 volumes et enrichie des cartes géographiques de M. Sanson (Paris: Louis Billaine, 1667), 27-8.

Dom Manuel avait en 1507 des projets ambitieux, puisqu'il ordonna à Dom João de Meneses de sonder les estuaires de l'Oum er Rbia, du Sebou, du Bou Regreg et du Lukkus et d'en faire le relevé,<sup>80</sup> avant de le charger de l'expédition d'Azemmour. Sans doute envisageait-il d'agir directement contre le royaume de Fès, ce que la suite a confirmé à la Mamora. Il a continué à vouloir le contourner par le sud en s'appuyant sur des alliés disposés à entrer dans ses vues. Le principal a été Yahyâ u Tâ'fuft.

### **Yahyâ u Tâ'fuft, une nouvelle carte dans le jeu portugais**

Yahyâ réapparut à Safi avec le nouveau capitaine, Nuno Fernandes de Ataïde. Son nom figure en tête du traité du 5 juin 1510 avec la bourgade de Sarnu. L'attaque de Safi par des tribus, à la fin de 1510, a provoqué un arrêt du mouvement de soumission. Son nom réapparaît dans l'acte signé par les 'Abda, le 13 octobre 1511, "en sa présence," formule qui se retrouve dans les 25 traités (*concertos*) suivants.<sup>81</sup>

Ataïde veut se passer de son concours. Mais lui est convaincu d'avoir la confiance du roi et des prérogatives égales à celle du capitaine. Celui-ci commandait Safi devenue portugaise, tandis que Yahyâ avait autorité sur les tribus, bien qu'on ignore comment la question avait été réglée à Lisbonne. Le capitaine pouvait difficilement se passer d'une aide et d'intermédiaire avec les tribus. Or de leurs relations entre elles dépendaient largement celles avec les autorités portugaises. L'*amîr* de Marrakech, en septembre 1512, tenta d'en détacher de leur soumission au Portugal, mais fut vaincu par Yahyâ sans l'aide du capitaine.<sup>82</sup>

Sa puissance grandissante inquiétait le capitaine et ceux qui auraient aimé être intermédiaires avec les tribus et en tirer des profits. Des Juifs, qui négociaient pour le compte des Portugais et faisaient des affaires avec elles, ont été des adversaires résolus de Yahyâ, en particulier le rabbin Abraham.<sup>83</sup> Il a constitué contre lui un lourd dossier.<sup>84</sup> Il accumulait les accusations les plus graves, que le capitaine reprenait. Il expliquait au roi qu'il devait faire paraître l'ancien *caïd* de Safi, mais il entendait n'en faire qu'un figurant.<sup>85</sup> Yahyâ ne pouvait accepter d'être une marionnette, alors que sans lui les

80. De Gois, *Les Portugais*, 38.

81. Arquivo Nacional da Torre do Tombo, *Nucleo Antigo*, I, 869, fol. 4, r°. *Livro dos tributos reais*. Publiés par Aḥmad Būshārb, avec traduction arabe, *Dukkāla wa al-isti'mār al-burtughālī ilā sanat ikhlā' 'Āsfi wa Azammūr* (Ad-dār al-baydā': Dār al-Thaqāfa, 1984), 493-519.

82. De Gois, *Les Portugais*, 86.

83. Il est appelé à tort Ibrāhîm ben Zamîru dans les *Sources Inédites*, où une confusion est faite avec un personnage important d'une famille opposée au rabbin.

84. *Sources Inédites, Portugal*, I, 619-29.

85. *Ibid*, 338.



accords auraient difficilement été signés. La méfiance installée, les relations avec les tribus ralliées, les *Mouros de pazas*, ont été difficiles. Griefs et soupçons s'alimentaient sur le partage du butin, l'attitude au combat. Seules maintenaient une cohésion, les attaques de l'*amîr* de Marrakech, du sultan de Fès et bientôt des Sa'diens, dont l'entrée en lice au cours de l'année 1513 a compliqué le jeu politique. Yahyâ cherchait à gagner des tribus soumises à l'*amîr* de Marrakech, qui a réagi, et comme il ne voulait pas demander l'aide de Fès, de peur de retomber sous son autorité, il s'est tourné vers les Sa'diens.

La conquête d'Azemmour, le 3 septembre 1513, sous le signe de la croisade, par une puissante expédition<sup>86</sup> a incité certaines tribus à se soumettre au Portugal. Au début de 1514, Yahyâ avec des Portugais de Safi, alla jusqu'au pied de l'Atlas attaquer des douars et rapporta un butin considérable. Les prisonniers revinrent aux Portugais et le bétail aux *Mouros de pazas*, selon l'accord habituel. A la suite d'une défaite infligée par Yahyâ, les Sa'diens évacuèrent Tednest, dans le Hâha, où ils s'étaient installés et cette localité fut occupée. Ataïde n'intervint que pour parachever la victoire.<sup>87</sup>

La prise de Marrakech parut alors possible. Mais il fallut en abandonner le projet à cause de la mésentente entre les capitaines de Safi et d'Azemmour et de l'approche d'une armée wattâsside. Elle fut vaincue près de Bûlawân le 14 avril 1514, par les Portugais des deux cités. Bien que défaite, elle demeura dans la région et la ravagea pour tenter d'amener Yahyâ à abandonner le parti portugais. En butte à l'hostilité des tribus, elle se dirigea vers Marrakech.<sup>88</sup>

Beaucoup d'entre elles avaient lâché les Portugais, mais Yahyâ et les siennes sont restés fidèles et fermes. Aux yeux du commandant d'une flotte devant Azemmour, il donnait si bien satisfaction qu'il recommanda au roi d'accroître son pouvoir et d'augmenter son prestige en lui accordant une garde de cent cavaliers. Le roi approuva cette idée, en fit part à Fernandes de Ataïde.<sup>89</sup> Mais déjà le capitaine avait envoyé Yahyâ à Lisbonne.<sup>90</sup> Il l'accusait de trahison, de faire croire aux "Maures" qu'il était le souverain, de créer un vaste commandement à son profit. Le rabbin Abraham était chargé de détailler tous ses méfaits dans un long mémoire.<sup>91</sup>

Il a été éloigné au moment où il aurait pu être très utile. Le danger wattâsside était passé, la percée sa'dienne avait échoué. L'*amîr* de Marrakech

---

86. Pierre de Cénival, "La conquête d'Azemmour, 3 septembre 1513," in *Sources Inédites, Portugal*, I, 394-402.

87. *Sources Inédites, Portugal*, I, 114.

88. Ibid, 122-15.

89. Ibid, 127-30.

90. Ibid, 606 et 607-8.

91. Ibid, 619-29.

semblait se résigner à un rapprochement, voire à une soumission, des négociations étaient en cours avec lui.<sup>92</sup> Aurait-il demandé, en contrepartie de son ralliement, que Yahyâ, son dangereux adversaire, soit éloigné? Ou Ataïde se croyant sur le point d'entrer à Marrakech, cette ville mythique, voulait-il s'en réserver la gloire? Il avait refusé de collaborer avec le capitaine d'Azemmour, encore moins envisageait-il de partager les lauriers avec ce musulman, dont il supportait mal la présence et la nécessité de lui abandonner une part importante du butin. Ataïde craignait le retour de Yahyâ qui avait des appuis au Portugal. Il affirmait que sans lui la situation était meilleure que jamais. Il voulait être le seul maître, le seul représentant du roi, assurant que cette formule était la plus efficace.<sup>93</sup> Des Portugais de Safi étaient allés, à la mi-janvier 1515, jusque sous les murs de Marrakech: la ville allait être bientôt prise, un Infant y serait couronné.<sup>94</sup>

Ces illusions allaient être dissipées par le désastre de la Mamora au mois d'août. Il a fallu abandonner la forteresse jugée indéfendable. Les pertes portugaises ont été très lourdes. Près de la moitié des 8 000 hommes débarqués en juin, ont péri. Il y eut de nombreux prisonniers. Des navires ont été perdus, ainsi que 52 bombardes.<sup>95</sup> Il semble que Dom Manuel avait modifié sa stratégie en raison de l'intervention wattâsside en Doukkala. En s'en prenant directement à cet ennemi, a-t-il voulu le fixer au nord pour l'empêcher de s'opposer à la pénétration portugaise dans le sud? Après la construction d'une forteresse à l'embouchure du Sebou, une autre devait se faire aussitôt après à Anfa.<sup>96</sup> La victoire de Fès s'explique par une série d'erreurs portugaises et par sa stratégie inspirée de celle qui avait réussi en 1489. La navigation sur le Sebou et l'arrivée de renforts par mer ont été empêchées par une puissante artillerie.<sup>97</sup> La supériorité portugaise en ces domaines a été tenue en échec, c'est là un vrai tournant. L'échec coûteux et sanglant de la Mamora amorça un recul inexorable.

Ataïde, inquiet des conséquences sur les tribus, a encore lancé quelques expéditions jusque dans l'Atlas, à la fin de 1515 et au début de 1516. Au retour de l'une d'elles en mai, il fut tué, sa troupe massacrée, ce qui provoqua une panique à Safi et la défection de plusieurs tribus, pour lesquelles c'était la fin de la domination portugaise, résultat logique de l'élimination des relais.<sup>98</sup>

92. Ibid, 587-9 et 590-5: instructions pour Fernão Dias du 18 août 1514.

93. Rosenberger, "Yahyâ u Tâ'fuft," 39; *Sources Inédites, Portugal*, I, 643-8, 659-63.

94. *Sources Inédites, Portugal*, I, 676, 678-82.

95. Ibid, 695-702, "L'expédition de la Mamora (juin-août 1515)."

96. De Gois, *Les Portugais*, 149-50; *Sources Inédites, Portugal*, I, 717.

97. *Sources Inédites, Portugal*, I, 695-705, 707-20, 726-35, 740-3.

98. Rosenberger, "Yahyâ u Tâ'fuft," 40-1.

Yahyâ fit son retour, le 21 juillet, comme *alcaide de todo Duquilla*, peu après l'arrivée d'un nouveau capitaine, Dom Nuno Mascarenhas. Il avait les mêmes pouvoirs que lorsqu'il était caïd des 'Abda et Gharbiya. Il avait l'autorité sur une région plus grande, mais avec une définition plus précise et plus restreinte.<sup>99</sup> Une bannière royale et un tambour, insignes de sa fonction, lui furent remis. Sa garde de cent cavaliers serait équipée par le roi, dont il avait à faire exécuter les ordres transmis par les capitaines. Il devait surtout veiller au paiement des impôts en nature. Dom Manuel comptait sur l'action de Yahyâ, en qui il avait confiance,<sup>100</sup> pour redresser la situation, il revenait à la formule des années 1511-1514, légèrement adaptée.

On proclama l'amnistie pour faire revenir ceux qui avaient recherché la protection des Sa'diens ou du Hintâtî.<sup>101</sup> Les tribus hésitantes craignaient la venue du Wattâsside à l'automne. Yahyâ proposa de leur faire croire qu'il était en bons termes avec lui, en lui écrivant et lui envoyant un présent (*hadiya*) et il mit au courant la cour de Lisbonne et le capitaine. Mais celui-ci en conçut des soupçons,<sup>102</sup> on revenait à la situation précédente. Certains abus dressaient la population contre les Portugais, Dom Manuel interdit les taxes aux portes de la ville sur les denrées de la campagne et surtout prohiba la vente de Musulmans: les captifs devaient à l'avenir être relâchés.<sup>103</sup> Le capitaine assura que les ordres avaient été exécutés, des contrevenants pendus.<sup>104</sup> Mais le commerce des hommes était une activité bien ancrée et lucrative.

Yahyâ très actif remporta au début de 1517 des succès sur les partisans de l'*amîr* de Marrakech et sur les Sa'diens jusque dans l'Atlas. Mascarenhas lui fit fête à son retour. A la fin d'avril, il battit de nouveau les Hintâta, qui perdirent beaucoup de monde, de chevaux et de chameaux. La décision de relâcher les prisonniers portait ses fruits: les Awlâd 'Amrân demandèrent à faire leurs soumission.<sup>105</sup>

La nouvelle politique de Dom Manuel est alors illustrée par sa demande au pape de pouvoir armer les Musulmans, qui combattaient pour lui. Il ne voulait pas contrevenir aux interdictions religieuses, car le financement de la guerre dépendait en partie de l'Eglise qui accordait des bulles de croisade. Le roi expliquait la nouvelle situation et vantait l'action de *Cide Yheatafuu*, auquel il voulait donner les armes indispensables pour de nouvelles victoires.<sup>106</sup>

99. *Sources Inédites, Portugal*, II, 6-9; De Gois, *Les Portugais*, 165-6.

100. De Gois, *Les Portugais*, 160-4; Rosenberger, "Yahyâ u Tâ'fuft," 41.

101. De Gois, *Les Portugais*, 166.

102. *Sources Inédites, Portugal*, II, 45-6.

103. *Ibid*, 55-6.

104. *Ibid*, II, 64-6.

105. *Sources Inédites, Portugal*, II, 68-9, 74-5, 76-7; Rosenberger, "Yahyâ u Tâ'fuft," 43.

106. *Sources Inédites, Portugal*, II, 82-4.

Les moyens de Dom Manuel étaient limités, il voulait comme avait fait dans l'Inde Afonso de Albuquerque, dominer des vassaux indigènes, qui paieraient des tributs et combattraient ceux qui n'étaient pas encore soumis. Or au Maroc, ses représentants issus de la noblesse ne faisaient pas confiance aux Musulmans.<sup>107</sup> Ils n'avaient que la guerre comme horizon. C'était leur moyen de s'enrichir et de gagner des récompenses. La contradiction était flagrante entre les intérêts du roi et ceux de ses subordonnés.

La crainte de l'armée wattâsside semait le désordre dans les tribus. Les cadeaux offerts à Fès par Yahyâ, approuvés à Azemmour, le compromettaient à Safi. Ses lettres au roi expriment son désarroi et son amertume. Il avait fait rentrer rapidement les redevances. Il était prêt à venir se justifier à Lisbonne. Ses adversaires, toujours les mêmes, étaient jaloux et furieux de ne plus avoir de butin à se partager du fait de la pacification. Le capitaine et les chevaliers ne voulaient que la guerre et ses profits, son action conforme à la volonté du roi les en privait.<sup>108</sup> Dans une lettre, d'un ton très personnel, à un de ses soutiens au Portugal, Yahyâ avouait ne plus savoir quoi faire.<sup>109</sup> La voie médiane en laquelle il avait cru était un échec. Des tribus l'ont supplié de faire des cadeaux pour que leurs terres ne soient pas saccagées. Il ne l'a pas caché. Il était persuadé que l'*amîr* de Marrakech a poussé le Wattâsside à venir ruiner la Dukkâla.<sup>110</sup> Les réflexes tribaux avaient joué: certains ont rallié le camp sa'dien pour obtenir des avantages sur leurs voisins, lesquels menacés sont venus avec Yahyâ demander de l'aide à Safi. Des Juifs nommément désignés l'ont accusé de préparer une trahison.

L'affaire portée devant le roi, il se trouva embarrassé, ne voulant ni ne pouvant donner tort à l'une ou à l'autre partie, pour éviter une mésentente néfaste dans des circonstances difficiles.<sup>111</sup> Le Wattâsside accroissait sa pression sur Yahyâ. Mascarenhas affirmait qu'on pouvait se passer de lui en limitant la domination à quelques tribus, car tenter d'en soumettre de plus éloignées coûtait plus que cela ne rapportait.<sup>112</sup> Il préconisait "l'occupation restreinte."

La récolte avait été mauvaise et le roi de Fès n'est pas venu – peut-être pour cette raison – mais la crainte de la disette a incité à des soumissions, ce dont Mascarenhas se félicitait, en y voyant une perte de confiance des tribus

107. Rosenberger, "Yahyâ u Tâ'fuft," 45.

108. *Sources Inédites, Portugal*, II, 100-5.

109. *Ibid*, 107-10.

110. Ce serait, si c'est vrai, qu'il considérait, à juste titre, Yahyâ comme son pire ennemi et que cette manœuvre lui permettait d'écarter la mise au pas déjà tentée par Fès.

111. Rosenberger, "Yahyâ u Tâ'fuft," 46.

112. *Sources Inédites, Portugal*, II, 125-6; Rosenberger, 47.

dans Yahyâ, qui selon lui n'allait pas tarder à trahir. Les autorités d'Azemmour au contraire le disaient prêt à combattre et à soumettre la région. Elles-mêmes entretenaient de bonnes relations avec les Musulmans. Deux lignes s'opposaient, défendues par des personnalités réunies par des intérêts que nous ignorons. Les capitaines successifs de Safi ont-ils été circonvenus par un groupe de pression local puissant, même sans soutiens à la cour comparables à l'autreparti?<sup>113</sup>

Les deux gouverneurs craignaient une attaque de leurs villes mal défendues, manquant d'hommes, d'armes et de vivres. Leurs plaintes à ce sujet n'étaient pas nouvelles, mais elles sont devenues incessantes. Le roi manquait-il de moyens pour faire face aux dépenses de l'Inde et du Maroc, était-il amené à faire un choix? Les ennemis n'étaient pas en force, toutefois le sultan de Fès avait réaffirmé son autorité sur la région, incité des tribus à abandonner Yahyâ. La disette était au cœur des préoccupations de toutes. Leur désir de survie matérielle ou d'existence indépendante, rendait aléatoire pour le Portugal, comme pour le Wattâsside ou tout autre pouvoir marocain, une stratégie cohérente et durable.

Safi n'était pas ravitaillée par les tribus. Yahyâ essayait de réunir des grains et ne pouvait avoir aucune activité militaire. Il demandait à Dom Manuel qu'il punisse ceux qui continuaient à comploter contre lui à Safi et que trois Juifs, dont *Raby Abraham*, soient chassés de cette ville.<sup>114</sup> Cette lettre, du 27 août 1517, est la dernière que l'on a de lui. Peu après, le capitaine d'Azemmour écrivit qu'il était dans le Hâha, où il menait une guerre de coups de main contre les Sa'diens, montrant qu'il était un bon et loyal vassal.<sup>115</sup> On n'a plus de nouvelles de lui jusqu'à l'annonce, par une lettre du 11 mars 1518, de sa mort, dont les responsables ont été récompensés par les *amîr-s* Hintâta.<sup>116</sup>

Gois raconte qu'il a été victime d'un guet-apens. Pour lui, "le valeureux gentilhomme *Cide Iheabentafuf* finit ses jours au service du roi Dom Manuel, avec toute la loyauté que l'on pouvait attendre d'un tel gentilhomme."<sup>117</sup> Ce point de vue a été aussi celui d'historiens portugais et français. En 1984, un historien marocain le considère comme un traître: poussé par l'ambition, il a cru possible de se tailler un domaine à l'abri de la puissance portugaise.<sup>118</sup> Avait-il vraiment l'intention de lâcher les Portugais et de se retourner contre eux? Cette accusation se fonde sur son double langage, en accord avec le roi

113. Rosenberger, "Yahyâ u Tâ' fuf," 50.

114. *Sources Inédites, Portugal*, II, 161-3.

115. *Ibid*, 164-7.

116. *Ibid*, 178-9. Le "roi de Marrakech" et le "Seigneur de la Montagne."

117. *Ibid*, 227.

118. Būshārb, *Dukkāla*, 485.

Dom Manuel et le capitaine, qui l'a accepté tant qu'il y avait intérêt. Elle s'appuie aussi sur des contacts inévitables avec des autorités marocaines.

Yahyâ accuse des Juifs, en premier lieu le rabbin Abraham, dont l'acharnement est frappant. La comparaison de ses lettres avec celles du capitaine donne l'impression que s'il n'a pas été le meneur de jeu, il l'a influencé. *"Il faut que cet homme ait été puissant, indispensable pour ainsi s'imposer."* Il faisait des affaires, était lié aux riches négociants qui assuraient la fourniture des tissus pour la Guinée, prenaient la ferme de certains impôts. En relation suivie avec Marrakech, ils y avaient des agents, ce qui amène à s'interroger sur la nature de leurs rapports avec le maître de cette ville, d'où provenaient des textiles qu'on envoyait à Arguin et en Guinée. On peut se demander si ces gros marchands n'auraient pas constitué un groupe de pression efficace à Safi et peut-être à Marrakech. Yahyâ a été envoyé au Portugal au moment où les Portugais cherchaient à s'emparer de Marrakech, tout en négociant avec le Hintâfi un traité très avantageux pour lui. Yahyâ l'avait durement combattu et, en libérant les prisonniers, cherché à se rallier ses partisans. N'était-il pas une gêne pour le rapprochement espéré avec Marrakech, dont les marchands juifs attendaient un développement de leurs affaires?<sup>119</sup> L'étude du rôle de ces grands marchands capitalistes dans le commerce du Maroc à cette époque montre à quel point certains étaient influents.<sup>120</sup> Il est certain toutefois que Ataïde ne voulait partager avec personne la gloire et les profits de la conquête ou de la soumission de Marrakech, cette ville prestigieuse et pourtant bien déçue.<sup>121</sup>

On ne sait pas pourquoi les négociations avec le Hintâfi n'ont pas abouti. Les Sa'diens ont-ils joué un rôle? Présents dans la ville le 23 avril 1515, ils ont contribué à l'échec de la tentative de Nuno Fernandes de Ataïde.<sup>122</sup> Y avaient-ils été appelés? A quelles conditions avaient-ils apporté leur aide? Étaient-ils en accord avec le sultan de Fès? Il pourrait avoir envoyé Hassân al-Wazzân (Jean-Léon) pour les rallier à sa cause.<sup>123</sup>

119. Rosenberger, "Yahyâ u Tâ' fuft," 52.

120. Bernard Rosenberger, "Les Juifs au Maroc dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle," *Hespéris-Tamuda* XXXVII (1999): 113-61; José Alberto Rodrigues da Silva Tavim, *Os Judeus na expansão portuguesa em Marrocos durante o século XVI. Origens e actividades duma comunidade* (Lisbonne-Braga: Edições Distrital APPACDM, 1997), 206-10: *Rabbi Abraham, entre os anos de 1503 e 1510 teve um papel fundamental.*

121. Léon l'Africain, *Description*, 102.

122. Pierre de Cénival, "Expédition contre Marrakech, 23 avril 1515," in *Sources Inédites, Portugal*, I, 687-92.

123. Bernard Rosenberger, "Une carrière politique au service du sultan de Fès," in *Léon l'Africain*, François Pouillon (ed.) (Paris: Karthala-HSSM, 2009), 46-7.

On est frappé par l'attachement de Yahyâ au roi dont il se disait "le domestique, le serviteur, l'esclave" en lui exprimant sa reconnaissance pour le bien qu'il avait reçu de lui.<sup>124</sup> Son départ au Portugal l'a sauvé, car Azambuja voulait sa mort. Peut-être que le roi avait en vue le rôle qu'il pouvait jouer, car il avait la confiance de nombreux habitants et des soutiens hors de la ville. Lors de ce séjour forcé, il semble que des liens personnels se soient établis entre ces deux hommes.<sup>125</sup> La société portugaise, où Yahyâ a vécu quelque temps, restait très marquée par la féodalité, mais la distance n'était pas infranchissable avec celle d'où il venait. Dans les deux, les liens d'homme à homme fondaient les relations sociales. Un rapprochement entre le chef marocain et le roi portugais était très possible et ne doit pas trop étonner.

La disparition de Yahyâ u Ta'fuft signait l'échec de la politique territoriale voulue par Dom Manuel dans les plaines au sud de l'Oum er Rbia. Faute d'effectifs pour conduire cette action, il avait dû laisser la guerre idéologique pour le réalisme. Aurait-il plus de succès dans le Sous?

#### **A la recherche de l'alliance des tribus du Sous (fin du XV<sup>e</sup>-début du XVI<sup>e</sup> siècle)**

A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, marins et marchands chrétiens étaient présents sur la côte du sud-ouest marocain. Les dénominations des escales sur des portulans et des cartes montrent l'intervention de Catalans, Castillans, Génois, Portugais.<sup>126</sup> Cette fréquentation est en lien avec la découverte d'îles proches, partie de l'archipel des Canaries, dont la suzeraineté échut, un peu par hasard, à la Castille,<sup>127</sup> mais que le Portugal revendiquait. Cette rivalité est un fait majeur dans la région. A partir du moment où les îles ont été colonisées, le besoin de main d'œuvre a poussé à une recherche d'esclaves pour leur mise en valeur.<sup>128</sup>

Dom Alfonso V a octroyé le 25 février 1449, à l'Infant Henrique le monopole de la navigation et du commerce du cap Cantin au cap Bojador (*Bujdûr*). La réplique castillane a été immédiate. Juan II a fait donation, le 8 juillet, au duc de Medina Sidonia du secteur entre le cap Ghîr et le cap

124. Arquivo Nacional da Torre do Tombo, *Fragmentos, Documentos de Marrocos* 1, no 47. La traduction de cette lettre en arabe est de la main d'Ibrâhîm ben Zamîru. L'a-t-il faite à Lisbonne ou à Safi?

125. Rosenberger, "Yahyâ u Tâ'fuft," 53-4.

126. Sur ce qui suit: Bernard Rosenberger, "Le Sous dans l'histoire du Maroc (fin du XV<sup>e</sup>-début du XVI<sup>e</sup> siècle)," in *Le Portugal et le sud du Maroc, contacts et conflits (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Cruz Maria Augusta et André Teixeira (coord.) (Lisbonne-Braga: CHAM-Facultade de Ciências humanas, Universidade Nova de Lisboa-Universidade do Minho, 2018).

127. A la suite de l'hommage prêté par Jean de Béthancourt.

128. Manuel Lobo Cabrera, "Rescates canarios en la costa de Berberia," in *Relaciones de la Peninsula iberica con el Magreb* (siglos XIII-XVI) (Madrid: C.S.I.C., 1988), 591-621.

Bojador. Le différend a été porté devant le pape et la bulle *Romanus Pontifex*, du 8 janvier 1454, a confirmé au Portugal la possession de Sabta et des acquisitions faites et à faire dans le voisinage et sur la côte d’Afrique depuis les caps Bojador et Noun jusqu’à la Guinée. Le Portugal s’appuie sur cette décision qui fonde ses droits. Mais la chancellerie pontificale a cité les deux caps dans l’ordre inverse, ce qui suscite des interprétations différentes des deux couronnes. Le 13 mars 1456, Calixte III attribua à l’ordre du Christ – dont Dom Henrique est le maître – la juridiction spirituelle sur ces territoires, ce qui confère aux conquêtes un caractère de croisade.

Pendant la guerre entre Dom Alfonso V et Isabel de Castille, des expéditions espagnoles ont été faites au Maroc<sup>129</sup> et en 1478 a été construite *una torre* sur la lagune de Khnifis (*Puerto Cansado* des cartes)<sup>130</sup> à l’initiative du seigneur de Lanzarote. A-t-il voulu y avoir un point d’appui pour faire des prisonniers, comme main d’œuvre ou pour les échanger contre des esclaves noirs, voire de l’or? La tour a peut-être eu un rôle dans de nombreuses *entradas*.<sup>131</sup> Espérait-il aussi, de ce point proche de la route occidentale vers le *Bilâd Sudân*, capter une partie du trafic? Mais dès 1479, la position attaquée dut être secourue.<sup>132</sup>

La tour a été détruite sur l’ordre de Dom João II, donc entre 1481 et 1495.<sup>133</sup> En 1495, les Rois Catholiques ont ordonné de la reconstruire, peu après la signature, en juin 1494, du traité de Tordesillas, qui n’avait pas réglé la question de la zone contestée au sud du royaume de Fès, “*dont la limite n’est pas connue avec certitude.*”<sup>134</sup> La commission prévue ne s’est jamais réunie et les deux monarchies ont pratiqué la politique du premier occupant et du fait accompli.

En 1495, quand Dom Manuel est monté sur le trône, la Castille négociait avec des tribus et des cités de la zone sur laquelle elle affirmait avoir des droits. Elle a reconstruit dès l’année suivante la tour de *Mar Pequeña* pour en faire une *factoria*, décision conforme à la lettre du traité. Dom Manuel décida alors de renforcer sa position. Une négociation avec des notables de

129. Jimenez de La Espada, “La guerra del Moro a fines del siglo XV,” *Boletín de la real Academia de la Historia* XXV (1894): 185.

130. Paul Pascon, *Les ruines d’Agoutir de Khnifis, province de Tarfaya (Santa Cruz de Mar Pequeña)*, (Rabat: Editions des Affaires Etrangères, 1963).

131. Rumeu de Armas, *España*, I, 134-5, 140-3 et 147-52.

132. Ibid, 133-42.

133. Pierre de Cénival et Théodore Monod, *Description de la côte d’Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentim Fernandes (1506-1507)* (Paris: Larose, 1938), 40.

134. Rumeu de Armas, *España*, I, 194-209.



Massa aboutit à l'envoi d'une délégation au Portugal, en décembre 1496 et à la signature d'un traité le 11 janvier 1497. Les habitants (*Ahl Massa*) devront payer un tribut de deux chevaux,<sup>135</sup> accueillir un *feitor*, le loger, garantir sa sécurité en attendant la construction d'une forteresse par leurs soins. Protégés par le roi, ils auront des facilités pour commercer et venir au Portugal sur des navires portugais.<sup>136</sup> Le contenu de cet accord est voisin de ceux passés avec Safi et Azemmour. On y relève l'importance donnée au commerce et la protection accordée aux habitants de Massa. Sur ce point, l'Espagne est sous-entendue.<sup>137</sup>

Massa est un port médiocre, mais ouvre une voie vers le *Bilâd Sudân*. Une note adressée au roi, qui peut se situer à ce moment, décrit les chemins de Massa à Tombouctou avec les localités qu'on y trouve, celles autour de Massa, les noms de villes étapes dans le désert, où les tribus sont toutes arabes.<sup>138</sup> En huit étapes on rejoint la vallée du Dr'â, d'où partent les caravanes. On y lit aussi une information surprenante: le troisième jour, dans la tribu appelée *Tahella*, il y a *Cyde Mafamede Hombarqua* "qui est à votre service, ami des Chrétiens, c'est le saint en qui les Maures ont foi."<sup>139</sup> On a peine à croire qu'il s'agisse de Muhammad ben Mubârak, le marabout d'Akka, soutien des Sa'diens, mais même si c'est un autre santón, l'affirmation de bonnes dispositions de sa part surprend.

A la fin de 1498, l'Espagne a obtenu la soumission de ce qui semble le dernier avatar du royaume des Beni Yedder.<sup>140</sup> Les textes ont été signés en février 1499 "en la ciudad de Tagaos, cabeça que es del reyno de la Vutata."<sup>141</sup> Les Rois Catholiques cherchent à soustraire ce territoire à l'obédience portugaise et la construction de forteresses pour en prendre possession en découle. Trois sont prévues: à Tagawust, à l'embouchure de l'oued Nûn (ou *Assâka*) et au cap Bojador. Seule est maintenue celle de *San Miguel de Saca*, car d'autres sites sont jugés meilleurs, *Gavelarba del Cabo de Aguer*, en particulier. La construction de *San Miguel de Saca*, entre août et décembre 1500, a été un échec sanglant. Un document de 1504 en attribue la

135. Il est symbolique, car leur vente est en droit interdite aux Chrétiens, et aussi très utile pour la traite de Guinée.

136. *Sources Inédites, Portugal*, I, 31-5.

137. Le duc de Medina Sidonia intriguait à Safi, où le Portugal a décidé en 1498 d'intervenir.

138. Arquivo Nacional da Torre do Tombo, *Cartas dos Vice reis da India*, n° 117.

139. *Cyde Mafamede Hombarqua que esta a Voso servço, amigo de christãos, que he o sãto em que os mouros crem.*

140. Mohamed Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Âge* (Paris: Maisonneuve et Larose, 1986), 243-7.

141. Rumeu de Armas, *España*, II, 73-9.

responsabilité à un facteur du roi de Portugal, qui a soulevé les tribus. Que ce soit le *feitor* de Massa, est vraisemblable.<sup>142</sup>

Le lieu choisi au Cap Ghîr (*Cabo de Aguer*) est désigné sous plusieurs noms. *Gavelarba* est proche du portugais *Agoa de Narba*. Le nom arabe,<sup>143</sup> *Agadir al-'Arba*, indique une fortification, peut-être un grenier collectif, à côté d'un marché du mercredi. L'endroit était connu et fréquenté en raison de la présence d'une source (*Agoa*) et d'un marché au débouché de la vallée du Sous.<sup>144</sup> C'est l'emplacement de la ville actuelle d'Agadir. L'expédition espagnole de 1502 n'y a pas eu plus de succès qu'à d'Assaka. Dom Manuel, après avoir mis en garde les Rois Catholiques, a demandé à ses vassaux de s'opposer à la tentative du gouverneur des Canaries. Les Espagnols ont été attaqués par les gens de Massa, qui ont subi des pertes importantes. Par fidélité à leurs engagements, ils ont résisté aux offres des Espagnols.<sup>145</sup> Ceux-ci ont arrêté leur construction sur un ordre royal. Les souverains espagnols ont reculé, peut-être après une tentative portugaise sur Mers el-Kebir. Un accord entre les deux monarchies concrétisé en 1509 à Sintra,<sup>146</sup> a mis fin à leur rivalité au Maroc et permis une coopération.

Pour se renforcer dans la région, Dom Manuel a chargé en 1505 João Lopes de Sequeira de prendre possession de la place et de la défendre. Le donataire a monté de ses deniers un fortin de bois près de la source, puis l'a consolidé par une enceinte de pierres, et le nom lui a été donné de *Santa Cruz do Cabo de Gué*, en raison de sa proximité du Cap Ghîr,<sup>147</sup> réplique à la *Santa Cruz de Mar Pequena* castillane. Selon un chroniqueur portugais, il aurait dû faire face à l'attaque de hordes de Musulmans.<sup>148</sup> Mais les gens de Massa disent qu'ils ont convaincu la tribu des Ksima, sur le territoire de laquelle João Lopes bâtissait, par des dons substantiels.<sup>149</sup> Il améliora sa position par deux fortins, au nord et au sud. La perte de l'un d'eux et d'autres raisons l'ont poussé à revendre au roi *Santa Cruz*,<sup>150</sup> qui avait repoussé une attaque en août 1511.<sup>151</sup> Dom Manuel voulait garder cette forteresse. Le risque de

142. Rumeu de Armas, *España*, I, 337-60: récit détaillé à partir de sources disponibles.

143. Donné par les habitants de Massa dans la lettre à Dom Manuel en 1510.

144. Pierre de Cénival, *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué (Agadir)*. Texte portugais du XVI<sup>e</sup> siècle traduit et annoté par Pierre de Cénival (Paris: Paul Geuthner, 1934), 22 et note 1.

145. *Sources Inédites, Portugal*, I, 233-9 (en arabe), 240-7 (traduction).

146. *Ibid.*, 213-20, extraits du traité.

147. Cénival, *Chronique*, 23. Le donataire est appelé par erreur dans ce texte Lopes Girão.

148. Duarte Pacheco Pereira, dans Robert Ricard, "La côte atlantique du Maroc au début du XVI<sup>e</sup> siècle d'après des instructions nautiques portugaises," *Hespéris* VII (1927): 252.

149. *Sources Inédites, Portugal*, I, 243.

150. *Ibid.*, 374-7. Le 25 janvier 1513, à Evora.

151. Connue par un brevet de chevalerie qui récompense João Pessoa pour sa conduite lors du siège de la place (*Sources Inédites, Portugal*, I, 334)

l'abandon par Massa de l'alliance portugaise,<sup>152</sup> a pu jouer dans ce sens. C'est aussi le moment où apparaissent à l'arrière-plan les Sa'diens. A Santa Cruz considérablement renforcée<sup>153</sup> leur surgissement a-t-il été perçu comme un danger futur?

La petite cité était protégée par des murailles renforcées par des bastions dans lesquels il y avait *muita artelharía grossa e de toda sorte*. Cette puissance de feu a fait croire à l'invincibilité de la position, en face de gens armés de sagaies. La tribu des Ksima a proposé de s'installer près des murailles et promis le ravitaillement et la sécurité des chemins, si elle pouvait avoir l'aide de cavaliers et d'arquebusiers, en cas d'attaque du *Sharif*. En guerre avec lui, le chef d'une tribu arabe, Malik ben Dâwud, est venu offrir ses services, installer son camp sous la protection des bombardes. Il a une centaine de cavaliers et sept ou huit cents fantassins. Cette fraction des Ma'qil-s a une tradition guerrière appréciée par le capitaine, car ils font avec lui de grandes razzias.

Les Portugais de Santa Cruz et leurs alliés arabes vivaient de rapine. La *Chronique* rapporte plusieurs expéditions très profitables sur des localités attaquées par surprise à l'aube.<sup>154</sup> "Dom Francisco de Castro en fut enrichi à tel point que, lorsqu'il s'en vint dans le royaume pour marier sa fille, les anciens disaient qu'il apportait, dans un coffre de cuir, plein de monnaie d'or et de poudre d'or, qu'il avait gagnées dans ces razzias, (...) les habitants étaient riches et dans l'aisance avec des esclaves hommes et femmes qui les servaient."<sup>155</sup>

Santa Cruz était aussi une *factoria*, un comptoir commercial, mais mal approvisionné de marchandises demandées par les gens du pays.<sup>156</sup> Si bien qu'ils étaient poussés à aller dans des mouillages proches traiter avec des marchands de Cadix, parmi lesquels de nombreux Génois. Les affaires que le *feitor* devrait développer étaient gênées par cette concurrence. Il appelait le roi à faire cesser ce trafic qui menaçait de ruiner Santa Cruz.<sup>157</sup> Certains marchands ont proposé au capitaine d'y venir commercer, à condition de baisser les droits de vingt pour cent, excessifs. Il ne peut décider, mais souhaite que le roi instaure un taux modéré pour attirer des marchands de tous les pays. Il faut, dit-il, les favoriser afin d'enlever au *Sharif* les grands revenus qu'il tire de ce commerce.

152. *Sources Inédites, Portugal*, I, 246: il conclut la lettre envoyée au roi.

153. Cénival, *Chronique*, 24

154. *Ibid*, 31-9.

155. *Ibid*, 38.

156. Le *feitor* et son adjoint s'en plaignent: *Sources Inédites, Portugal*, I, 472-3, 563-5, 612-3.

157. *Sources Inédites, Portugal*, I, 565-8.

### Entrée en lice des Sa'diens: messianisme et réalisme

Les premiers pas des Sa'diens sont entourés d'obscurité. Les informations de Diego de Torres proviennent en fait de Marmol.<sup>158</sup> Il fait état d'une délégation de pouvoir en bonne et due forme par le sultan de Fès,<sup>159</sup> absente de la chronique d'Ifrânî, chez qui la légitimation vient du soutien de personnalités religieuses de renom et de la *bay'a*, acte d'allégeance ritualisé. Elle apparaît comme un acte insurrectionnel contre le pouvoir sultanien, rapportée par Zayyânî.<sup>160</sup> Ce sont deux versions incompatibles.

La *Chronique Anonyme Sa'dienne* défavorable à cette dynastie, est sur certains points en accord avec Torres.<sup>161</sup> Son auteur insiste sur les bonnes relations des Sa'diens avec le sultan de Fès. L'appel au *jihâd*, en droit réservé au détenteur légal du pouvoir, est peut-être la raison d'une délégation qu'ils lui ont demandée. De son côté, il luttait contre les Portugais dans le nord du Maroc. Il a attaqué Tanger et Azila dès 1501 et était sur le point de prendre Azila en 1508,<sup>162</sup> quand la flotte de retour d'Azemmour, a sauvé la ville.<sup>163</sup> Le *jihâd*, mené par Fès n'était pas ignoré à Safi, Azemmour et dans le Sous et peut avoir influencé des résistances.

Le récit d'Ifrânî baigne dans un halo hagiographique. Il affirme d'abord l'origine sharifienne de la famille venue de Tagmadert, dans la vallée du Dr'â. Il n'y a guère de précision sur la naissance de la vocation de Muhammad ben 'Abdarrahmân, mais il rapporte les propos de celui-ci sur le destin de ses fils. "Il répétait qu'ils régneraient sur le Maghreb où ils joueraient un rôle considérable."<sup>164</sup> Nous sommes en présence d'une pensée millénariste. L'attitude messianique des princes de cette famille en est restée marquée.<sup>165</sup>

158. C'est ce qu'a démontré Mercedes Garcia-Arenal dans son introduction au texte de Diego de Torres.

159. Diego de Torres, *Relacion del origen y suceso de los xarifes y del estado de los reinos de Marruecos, Fez y Tarudante*, Edicion, estudio, indices y notas de Mercedes Garcia Arenal (Madrid: Siglo Veintiuno Editores, 1980), 41-3.

160. Roger Le Tourneau, "Histoire de la dynastie sa'dide. Extrait de al-Turjuman al-Mu'rib 'an duwal al-Mashriq wal Maghrib de Abû al-Qâsim ben Ahmed ben 'Alî ben Ibrahim al-Zayyânî," *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 23 (1977): 14-5.

161. Emile Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb* (Alger: Jules Carbonel, 1924), 361-3.

162. De Gois, *Les Portugais*, 8-10.

163. Rodrigues, *Anais de Arzila*, I, 8-20; De Gois, *Les Portugais*, 50-3.

164. Mohammed Esseghir Ben Elhadj Ben Abdallah Eloufrâni, *Nozhet-Elhâdi, Histoire de la dynastie saadienne au Maroc (1511-1670)*, traduction française par O. Houdas (Paris: Ernest Leroux, 1889), 19-20.

165. Nabil Mouline, *Le califat imaginaire d'Ahmad al-Mansûr* (Paris: Puf, 2009), 14-7.

L'an mille de l'Hégire (1591-1592) est dans les esprits,<sup>166</sup> ainsi peut-être, que l'attente d'un *Mahdî* qui doit surgir du *ribât* de Massa.<sup>167</sup>

Le *shaykh* de la zawiya d'Aqqa, Abû 'Abdallâh Muhammad ben Mubârak, a été le principal soutien du Sa'dien. Les deux hommes auraient eu en l'année 915 (1509-1510), une entrevue. L'année suivante, des notables ont prié le *Sharîf* de se mettre à leur tête. Il céda à leurs sollicitations, se rendit à Tidsi où "il reçut le serment de fidélité du peuple." Dans ce lieu, siège un autre *shaykh*, Sidî Barakât. C'est lui qui aurait "introduit" les Sa'diens dans le Sous en l'année 917 (mars 1511-mars 1512).<sup>168</sup>

Muhammad ben 'Abdarrahmân "convia aussitôt les populations à marcher contre les chrétiens et à les chasser du port de *Teftent*, (...) Dieu décida de la victoire en faveur d'*Elqâim*."<sup>169</sup> L'expression qui suit ne paraît pas tant indiquer une victoire sur les Chrétiens que sur des Musulmans devenus leurs alliés. De plus, *Teftent* ne peut pas être *Santa Cruz*. Ne s'agirait-il pas de *Tifnit*, non loin au sud d'Agadir, port médiocre marqué sur des cartes anciennes sous la forme *Tefinete*? Une tradition situe en ce lieu une présence portugaise.<sup>170</sup> On peut se demander si ce n'est pas le *castillejo* enlevé par surprise par les partisans des Sa'diens, comme le relate Diego de Torres. Au Cabo de Aguer on en fut affecté, parce que cette position était tenue par des alliés.<sup>171</sup> La formulation d'Ifrânî paraît ainsi s'éclairer. La nouvelle se répandit, apparut comme "un soutien de Dieu" au *Sharîf* et donna confiance. Toutefois l'échec du siège du *Castelo de Santa Cruz*, en 1511, suivi de défections importantes a pu provoquer une crise d'autorité. Serait-ce dont parle Ifrânî, qui aurait conduit le *Sharîf* à se retirer dans le Dr'â, d'où il serait revenu à l'appel de certains personnages?<sup>172</sup>

Les Sa'diens s'en sont pris d'abord aux alliés des Portugais pour les amener à abandonner leur parti. Massa est passée en 1516 de leur côté.<sup>173</sup>

166. Bernard Rosenberger, "Y a-t-il un millénarisme dans le monde musulman occidental? Le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle," in *Mahdisme, crise et changement dans l'histoire du Maroc*. Actes de la table ronde, Marrakech, 11-14 février 1993, A. Kaddouri (coord.) (Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1994), 71-94. Voir aussi Mercedes Garcia-Arenal, "Mahdî, Murâbit, Sharîf: l'avènement de la dynastie Sa'dienne," *Studia Islamica* 71 (1990): 77-114.

167. Sur cette croyance: Ibn Khaldoun, *Discours sur l'Histoire universelle, Al-Muqaddima*, Traduction nouvelle, préface et notes par Vincent Monteil (Paris: Sindbad, 1978), 674-5.

168. Eloufrâni, *Nozhet-Elhâdi*, 32.

169. Ibid, "Il mit en pièces les membres de l'infidélité avec les griffes du triomphe; il chassa de son repaire le serpent de l'erreur et fit rentrer dans leur patrie les égarés de la religion."

170. Recueillie sur place par Jean Leblanc, qui fut contrôleur civil d'Inezgane. Il avait publié un article dans un journal local: "Tifnite la Portugaise," qu'il m'a communiqué.

171. De Torres, *Relacion*, 63.

172. Eloufrâni, *Nozhet-Elhâdi*, 32.

173. *Sources Inédites, Portugal*, II, 28: avant le 19 août, expédition portugaise contre Massa.

D'autres cités avaient précédé. Taroudant s'est soumise au "Prince Chérif" en l'an 920 (février 1514-février 1515).<sup>174</sup> Marmol apporte des précisions sur sa soumission.<sup>175</sup> Tidsi s'était donnée en 1511 au *Sharif* "qui y a établi sa chancellerie."<sup>176</sup> Tagawust, où Jean-Léon est resté treize jours "avec le chancelier du Chérif," en l'an 919 (mars 1513-février 1514),<sup>177</sup> semble appartenir au Sa'dien. A cette date, dans le Hâha l'autorité sa'dienne est assez largement reconnue: Jean-Léon est allé "avec le Prince Chérif dans plusieurs localités."<sup>178</sup> Mais la région était en guerre.

Les Portugais et leurs alliés ont, sur six lieues autour du *Cabo de Gué*, pris et détruit bourgades, villages, hameaux, sur la montagne et à son pied. "Aussi la population du Hea et celle du Sous s'entendirent-elles pour reprendre cette forteresse et de nombreux combattants à pied vinrent-ils de lointaines régions pour les y aider. Ils prirent pour capitaine général un gentilhomme qui était chérif, c'est-à-dire noble de la famille de Mahomet."<sup>179</sup>

Le discours que Zayyânî prête à Muhammad ben 'Abdarrahmân se réfère à ce désordre: "Vous n'avez pas le droit de vous désintéresser de cette situation et de laisser les populations vivre dans l'anarchie et sans chef. Vous ne serez de vrais musulmans que si vous désignez un chef." C'est évidemment lui qui a été choisi. Il a demandé à chaque tribu dix délégués, pour former un conseil, ou une garde, embryon d'une armée. "Quand ils furent là, il les inscrivit sur un registre – ils étaient au nombre de cinq cents." Ces actes rappellent ceux du Prophète et d'Ibn Tumârt, ce n'est pas un hasard. "Vous êtes les premiers pionniers de la guerre sainte. Levez-vous et prononcez la bay'a!"<sup>180</sup> Elle fait de lui *al-Qâ'im bî amrillâh*, un insurgé pour la cause de Dieu, un *Mahdî*. Jean-Léon l'Africain confirme la constitution d'une force de cinq cents cavaliers entretenue par les impôts et la décision de s'instaurer "dictateur": en Italie où il écrit, c'est s'attribuer les pleins pouvoirs.

Une guerre économique est aussi engagée. Les Sa'diens veulent priver Santa Cruz des ressources proches. Les récoltes sont incendiées et les tribus alliées rechignent à fournir du blé. Une importante source de gains est menacée, si les *entradas* pourvoyeuses de prisonniers deviennent difficiles.<sup>181</sup>

174. Léon l'Africain, *Description*, 91-2.

175. Marmol, *L'Afrique de Marmol*, 32-3. En 1511, les Sa'diens ont obtenu de la ville l'entretien d'une troupe de 500 chevaux contre les Chrétiens, puis s'en sont rendus maîtres.

176. Léon l'Africain, *Description*, 93; Marmol, *L'Afrique de Marmol*, 40.

177. Léon l'Africain, *Description*, 94.

178. Ahmad al-A'rij, devenu le chef, après le décès de son père en 1517.

179. Léon l'Africain, *Description*, 92.

180. Le Tourneau, "Histoire de la dynastie sa'dide," 14-5.

181. *Sources Inédites, Portugal*, I, 611-3.

Or le commerce des hommes est très important. La demande d'esclaves peut s'expliquer par la relation privilégiée avec Madère, qui a besoin de main d'œuvre. Mais elle obère les relations avec les populations amenées à refuser la domination portugaise.

Le Portugal affirmait un monopole commercial découlant des décisions pontificales, mais il peinait à le rendre effectif. Le pouvoir sa'dien favorisa donc le trafic dans des lieux qui échappent au contrôle portugais, ainsi à Massa, contre laquelle une expédition est envoyée en 1516.<sup>182</sup> Il a compris très tôt l'importance de l'Océan, de mouillages, de ports ouverts, pour échapper au blocus portugais. Mais aussi d'avoir des embarcations (*zavras*) utilisables pour les opérations de chargement-déchargement et de transport de combattants. Santa Cruz qui y a vu immédiatement une menace, a voulu détruire celles de Tarkûkû. En 1528 une expédition a été lancée contre des fustes à Massa.<sup>183</sup> En 1529 une autre visait Tafedna. En 1532, huit de ces navires étaient prêts à attaquer Santa Cruz. Une action combinée avec des fustes avait été préparée en 1533, à l'occasion de l'assassinat du capitaine.<sup>184</sup>

Il n'est pas étonnant que les Sa'diens aient cherché à s'emparer de ce site, le meilleur de la côte du Sous. Le blocus s'est resserré. Les *entradas* sont devenues très difficiles. Les tribus alliées vaincues et soumises, le commerce est impossible. La place qui survivait avec des difficultés croissantes de ravitaillement, maintenait à grande peine une existence précaire, dans la crainte des trahisons.<sup>185</sup> Dom João III envisageait d'abandonner cette position lointaine, difficile à secourir, devenue d'un faible intérêt économique.<sup>186</sup>

Assiégée en 1533,<sup>187</sup> elle reçut des secours des Canaries, puis de Madère. Elle arrivait à repousser des attaques par le tir de ses armes à feu.<sup>188</sup> Mettant à profit une trêve assez longue, on s'activa du côté Sa'dien pour "*faire de très grosses bombardes et beaucoup de munitions, arquebuses et engins de guerre,*" en vue d'un siège dès la fin de la trêve. Il commença alors avec rigueur et méthode. Quarante ou cinquante pièces d'artillerie furent placées sur la colline qui domine la vila, des tranchées creusées "si près qu'il n'y eut plus moyen de sortir" et des effectifs considérables rassemblés autour de la place. "Il y avait en plus une multitude de gens non régulièrement enrôlés,

182. *Sources Inédites, Portugal*, II, 28.

183. Une fuste est une embarcation à rames, plus petite qu'une galère.

184. Bernard Rosenberger, "Les Sa'diens et l'Atlantique au XVI<sup>e</sup> siècle," *Mésogeios* 7 (2000): 206.

185. *Sources Inédites, Portugal*, II, 57-67.

186. *Ibid.*, 551-2.

187. Cénival, *Chronique*, 55-77.

188. *Ibid.*, 85: "Nos arquebuses faisaient aux ennemis beaucoup de mal et leur tuaient beaucoup d'hommes et les bombardes les rendaient fous."

qui venaient pour sauver leur âme en faisant la guerre sainte en tuant des Chrétiens.<sup>189</sup> A la vue d'une flotte de secours, Muhammad Shaykh pensait abandonner le siège, mais son arrivée détermina un mouvement de fuite, une panique des habitants. La place succomba en mars 1541.

Sa perte a entraîné l'abandon de Safi et Azemmour. La charge de leur défense était trop lourde et les avantages politiques – il n'est même plus question de profits – sans rapport avec les dépenses. Dom João III avait, dès 1530, envisagé de prendre cette mesure et avait consulté en 1534 des personnalités civiles et religieuses sur son bien fondé. Les réponses<sup>190</sup> ont été en majorité favorables au maintien de la présence portugaise. Les grands seigneurs, des militaires, les plus nombreux, ont avancé des arguments touchant à l'honneur, à la défense et propagation de la foi catholique. Il est un peu surprenant que les évêques se soient montrés moins favorables à la conservation des places. Il serait possible selon eux de les évacuer, si c'était devenu nécessaire, à condition de désacraliser les lieux de culte et d'emporter tout ce qui sert à la liturgie. Les nobles voulaient garder au Maroc des postes de responsabilité, source d'enrichissement et de récompenses du roi. Ils ne voulaient pas renoncer à un terrain de chasse proche de la métropole, où ils pouvaient se rendre facilement, pour des champs d'action lointains et plus hasardeux dans l'Inde. Mais pour Dom João III, ce champ d'action était devenu prioritaire et il devait y concentrer ses moyens.

### **Le Portugal entre Sa'diens et Wattâssides**

Par la lutte contre le Portugal les Sa'diens ont trouvé leur raison d'être. Le Sous a été une base de départ favorable par l'influence du Jazoulisme, une atmosphère millénariste autour du *ribât* de Massa. Très rapidement leur champ d'action s'est élargi au Hâha, au nord-ouest de l'Atlas, où l'adversaire, Yahyâ u Tâ'fuft, était de taille. Après son élimination, ils ont été entraînés dans un jeu complexe. Les Portugais restaient leur adversaire principal, mais ils ont dû affronter des compétiteurs immédiats: les Hintâta auxquels ils se sont d'abord alliés, puis les Wattâssides. Leur revendication du pouvoir au nom d'un destin écrit les poussait à agir avec réalisme.

Ahmad al-A'rij était à Marrakech en 1524, peut-être déjà en 1521-1522.<sup>191</sup> Il en a fait le centre de son pouvoir. Son frère qui administrait le Sous, y a développé la culture de la canne à sucre dans les environs de Taroudant,

189. Cénival, *Chronique*, 97-9. C'est un thème assez fréquent dans les sources portugaises.

190. Que l'on peut trouver dans les *Sources Inédites, Portugal*, II, 649-703.

191. Selon Eloufrâni, *Nozhet-Elhâdi*, 38, Ahmad al-A'rij entre dans Marrakech en 930 (1523-1524); Bernard Rosenberger et Hamid Triki, "Famines et épidémies au Maroc aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles," *Hespéris-Tamuda* XIV (1973): 138-9.



où elle s'était maintenue. L'objectif était d'avoir un produit attractif, autre que l'or indispensable à leur projet politique, pour se procurer ce qu'il leur était nécessaire.<sup>192</sup> Avec le développement de la production exportable, il est apparu qu'il fallait un port accessible à des navires de tonnage important. C'est ce qui les aurait poussés à s'emparer de Santa Cruz.<sup>193</sup> A partir de 1541, la production a beaucoup augmenté permettant d'acquérir de l'Europe en particulier des armes dont la vente était interdite par l'Eglise.

Quand Santa Cruz a été prise, les Wattâssides avaient déjà été vaincus sur l'oued Derna, en 1536. Les relations avec eux, qui avaient été bonnes, se sont dégradées. Est-ce à propos de Marrakech, que le sultan de Fès voulait ramener sous son autorité? Leur montée en puissance a pu l'inquiéter et leur propagande messianique était rejetée par les autorités religieuses de Fès. Pour être plus libres de ce côté, ils avaient conclu des trêves avec les Portugais. En 1523, des négociations avaient été engagées dans le Sous.<sup>194</sup> Avec les capitaines de Safi et d'Azemmour, la signature est effective en 931 (1524-1525)<sup>195</sup> La trêve a été renouvelée en 1526.<sup>196</sup> L'abandon par Dom João III, peut être en 1525, du château d'Aguz,<sup>197</sup> construit en 1521, a été perçu comme un signe de faiblesse par Muhammad Shaykh, qui, en dépit de la trêve avec Santa Cruz, poursuit les hostilités. La mort de Muhammad *al-Burtughâlî* à Fès, en 1524, n'a pas été mise à profit par les Sa'diens occupés à régler des affaires dans le Sous, et une révolte à Marrakech a obligé Ahmad à y revenir. L'année suivante, il s'est débarrassé de Nâsr *Bû Shantûf*, dont il avait épousé la fille. Les restes de Jazûlî ont été transférés dans l'ancienne capitale almohade, pour la protéger.<sup>198</sup> Dès ce moment, dans la correspondance diplomatique s'affirme la revendication d'une souveraineté légitime. La formule *amîr al-muslimîn* reste en deçà d'une affirmation califale,<sup>199</sup> mais celle-ci est apparue avec la conquête de Fès par Muhammad Shaykh *al-Mahdî*.

A Fès, Ahmad, fils de Muhammad, a été installé par les intrigues de Mawlay Ibrâhîm, de Shafshaûn, en 1526, contre le frère du défunt, son successeur selon la coutume. Ce puissant *Sharîf* est le tuteur de ce prince indolent. En 1527, le siège devant Marrakech a dû être levé à cause d'une

---

192. Ce qu'a bien montré Souad Elyamani, "*Production et exportation du sucre marocain du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*" (Thèse de Doctorat, Paris I, 1995).

193. De Torres, *Relacion*, 66.

194. *Sources Inédites, Portugal*, II, 325-8.

195. *Ibid*, 351.

196. *Ibid*, 358 et 362.

197. Sur Aguz (*Kouz*), *Sources Inédites, Portugal*, I, 171 no.1, II, 243, 322, 326.

198. Il en est devenu un des Sept Saints tutélaires (*Sb'atu Rijal*).

199. *Sources Inédites, Portugal*, II, 495; Rosenberger, *Le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle*, 110.

révolte à Fès.<sup>200</sup> L'année suivante, Sa'diens et Wattâssides se sont affrontés aux portes du Tadla, à Animay.<sup>201</sup> Ce combat entre musulmans a scandalisé des religieux qui ont poussé à un traité.

Les Portugais, un temps satisfaits de la mésentente de leurs adversaires, ont craint de cet accord une offensive conjointe, mais se sont rassurés, car l'un et l'autre cherchaient en 1529 et 1530 à conclure avec eux des trêves.<sup>202</sup> Ahmad al-A'rij toutefois, a lancé, au printemps de 1530, contre Azemmour une attaque, qui jeta l'inquiétude dans cette ville mal défendue, manquant de ressources.<sup>203</sup> Elle aurait pu être prise sans l'annonce d'une marche wattâsside vers Marrakech.<sup>204</sup> Était-ce pour profiter de l'absence d'al-A'rij dans sa capitale, ou par crainte qu'Azemmour tombe entre les mains du Sa'dien, alors que le sultan de Fès considérerait qu'elle doit lui revenir? Il s'est rapproché du Portugal,<sup>205</sup> ce qui redonna à certains l'espoir de vaincre le Sa'dien, qu'ils croyaient le plus faible, et soumettre le Maroc.<sup>206</sup>

Habilement celui-ci a proposé à Fès une entente contre les Chrétiens.<sup>207</sup> En cas de refus il lui ferait la guerre. Certains responsables wattâssides n'étaient pas prêts à aller sur ce terrain, par exemple le caïd du Tadla, al-Attâr, qui faisait des affaires avec les Portugais d'Azemmour.<sup>208</sup> Après l'attaque de Santa Cruz en 1533, qui a échoué, celle de Safi, en 1534, a failli réussir avec une puissante bombarde, qui a fait une brèche dans la muraille, puis a éclaté.<sup>209</sup> Les Sa'diens n'ont pas poursuivi dans cette direction, d'où aucune menace sérieuse ne pouvait plus venir. Ils ont bien vu les difficultés portugaises à entretenir leurs positions, peut-être eu vent des consultations de Dom João III sur leur conservation. Ils ont négocié de nouveau avec le Portugal, à son grand soulagement.<sup>210</sup> Comme le Wattâsside cherchait aussi des assurances de ce côté, ce répit entretint une illusion persistante dans des milieux de Lisbonne.

Les Sa'diens victorieux, en juillet 1536, près du Tadla, à Bû Aqba,<sup>211</sup> n'ont pas eu vraiment à combattre, du fait de la défection des Arabes Khuluts, élément essentiel de l'armée de Fès. De nouveau des autorités religieuses

200. Rosenberger, *Le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle*, 110-1.

201. Aujourd'hui Sidi Rahâl. Eloufrâni, *Nozhet-Elhâdi*, 39.

202. *Sources Inédites, Portugal*, II, 496 (arabe), 498 (traduction), 506-7, 531-3.

203. Ibid, 516-7, 529, 542.

204. Ibid, 510-5.

205. Ibid, 531-3.

206. Ibid, 521-5.

207. Ibid, 537.

208. Ibid, 544-8.

209. Ibid, 633-6.

210. *Sources Inédites, Portugal*, III, 97-102, 104-8.

211. Eloufrâni, *Nozhet-Elhâdi*, 39.

intervinrent, alarmées par une lutte fratricide et, pour certains, par la crainte de l'effondrement du pouvoir légal. Le Maroc a été de fait partagé<sup>212</sup> entre un "royaume de Fès" et un "royaume de Marrakech." Les Européens ont gardé cette façon de voir après la réunification du pays en 1550.

Une nouvelle attaque contre Azemmour, en 1537, obtint du Portugal une trêve de trois ans,<sup>213</sup> qui permit à Ahmad al-A'rij de tourner toutes ses forces contre le Wattâsside, en menaçant le Tadla et en coupant ses relations avec le Soudan. Les Sa'diens se renforçaient.<sup>214</sup> Une surprise fut quand Muhammad Shaykh s'empara de Santa Cruz, en mars 1541, grâce à une artillerie puissante.<sup>215</sup> Pour l'obtention de cet armement, la collaboration de certains européens paraît probable, par la contrebande ou une aide technique au Maroc.<sup>216</sup>

L'abandon de Safi et d'Azemmour, quelque justifié qu'il soit apparu en raison du délabrement de leurs défenses, a beaucoup accru la résonance de la victoire dans le Sous. Hormis les places sur le détroit de Gibraltar, le Portugal ne conservait sur le littoral atlantique que Mazagan et Azila. La première puissamment fortifiée<sup>217</sup> a résisté jusqu'en 1769 à tous les sièges. La seconde a joué un rôle complexe dans les événements de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, avant la bataille décisive de l'oued *al-Makhazin*. Le monopole que le Portugal revendiquait, sans pouvoir le rendre effectif, a disparu. Par Santa Cruz et par Safi, accessibles à des navires de fort tonnage, le commerce avec l'Europe connut un développement croissant, grâce à l'attraction du sucre produit en quantité de plus en plus grande dans le Sous,<sup>218</sup> à la demande des marchés. Il y a réussi une entrée à un moment où la production des îles atlantiques était en crise. L'ouverture de la façade océanique, obtenue par un effort constant et avec l'aide de ceux que gênait le système portugais, a été une grande victoire pour les Sa'diens, qui avaient compris très tôt l'importance de ce terrain de lutte.<sup>219</sup>

Leur puissance inquiétait le sultan de Fès, qui s'est rapproché du Portugal, son ennemi d'hier. L'un et l'autre ont eu un répit et un espoir, du

---

212. Ibid, 40.

213. *Sources Inédites, Portugal*, III, 105-8.

214. Rosenberger, *Le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle*, 113.

215. Cénival, *Chronique*, 89-125.

216. Rosenberger, *Le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle*, 114; *Sources Inédites, Portugal*, IV, 160: rôle possible de Jean Pacquelson.

217. Robert Ricard, "Les travaux de Mazagan en 1541," in *Sources Inédites, Portugal*, IV, 9-13.

218. Par exemple: sont arrivées à Taroudant les cargaisons de 9 bateaux avec des marchandises de toute sorte, surtout des étoffes, en échange beaucoup de sucre, de l'indigo de la cire, de l'ambre et des peaux. *Sources Inédites, Portugal*, IV, 6-7 (lettre du 5 janvier 1542).

219. Rosenberger, *Le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle*, 115-8.

fait de la rupture dès 1542 entre les deux frères.<sup>220</sup> Elle est née du partage des gains réalisés à Santa Cruz, dont Muhammad Shaykh entendait garder la plus grande part. Vainqueur en 1544 il est venu s'installer à Marrakech.<sup>221</sup>

Fès et le Portugal sont arrivés à conclure une alliance formelle.<sup>222</sup> La vente de blé a pris une ampleur telle qu'un envoyé de Lisbonne supervisait les envois. Bien placé auprès du sultan, il renseignait Dom João III sur le gouvernement wattâsside, en proie à des intrigues, qui n'auguraient pas de sa capacité à résister à l'ambition sa'dienne.<sup>223</sup> De hauts personnages, dont un frère du sultan, étaient impliqués dans ce commerce,<sup>224</sup> en principe interdit par la loi musulmane et d'autant plus mal vu par la population de Fès qu'il se faisait à un moment de disette.<sup>225</sup> Il était difficile au sultan de Fès de maintenir cette alliance dans le contexte de *jihâd* prôné par les Sa'diens. Aussi a-t-il, en septembre 1543, dénoncé le traité, qui selon lui ne profitait qu'aux Portugais. Il reprochait à Dom João III d'avoir abandonné Safi et Azemmour aux Sa'diens.<sup>226</sup>

Muhammad Shaykh préparait méthodiquement la conquête du royaume de Fès. Il s'est emparé difficilement de la ville en 1549. Des *fuqaha* légitimistes lui avaient dénié toute prétention messianique.<sup>227</sup> Il frappé une monnaie affirmant sa légitimité, interdit la sortie de l'or et pris des mesures restrictives sur le commerce.<sup>228</sup> La ville rebelle, perdue un temps, a été reprise et châtiée.

La réunification du pays s'accomplit par la soumission ou le ralliement des pouvoirs régionaux du nord. Le Portugal a effectué un nouveau repli, en 1550, avec l'abandon d'Azila et Alcacer (*Qsar Sghîr*), places jugées vulnérables. Charles Quint préoccupé du risque d'une alliance Sa'dienne avec les Turcs, a suspendu le commerce avec le Maroc. Mais l'attitude de Muhammad Shaykh vis à vis de la Porte, la rendait impossible, en raison de sa revendication califale. Il déniait vigoureusement au sultan Sélim le droit de prendre ce titre après sa conquête de l'Égypte en 1516.<sup>229</sup> Cette hostilité a marqué la fin de son règne et déterminé son meurtre en 1557, dans le Sous, lors d'une tournée de pacification.<sup>230</sup>

220. *Sources Inédites, Portugal*, IV, 20, 50, 68-9, 102, 118, 122-3.

221. Rosenberger, *Le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle*, 123-4.

222. *Sources Inédites, Portugal*, IV, 158-65: texte du traité (8 mai 1538).

223. Robert Ricard, "Bastião de Vargas, agent de Jean III de Portugal au Maroc et le projet d'alliance entre le Portugal et le royaume de Fès (1539-1541)," in *Sources Inédites, Portugal*, III, 176-92.

224. *Sources Inédites, Portugal*, III, 194-9.

225. *Sources Inédites, Portugal*, IV, 23.

226. *Ibid*, 136-9.

227. Rosenberger, *Le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle*, 129.

228. *Ibid*, 130.

229. Eloufrâni, *Nozhet-Elhâdi*, 78-9.

230. *Ibid*, 80.

La décision de l'empereur a provoqué l'arrivée prudente, puis de plus en plus décidée, de Français et d'Anglais. Ces derniers ne tenaient pas compte des prescriptions papales. Leur réalisme marchand convenait aux Sa'diens, qui leur ouvraient leurs ports et les attiraient par des produits recherchés en Europe, en premier lieu le sucre.<sup>231</sup>

Cette entente a caractérisé le règne calme et prospère de 'Abdallâh al-Ghâlib. Contraint de ménager la Turquie sans renoncer à l'ambition califale de son père, il a de fait compté sur un appui espagnol.<sup>232</sup> Il avait préparé son fils à lui succéder, mais ses frères l'ont chassé avec l'appui des Turcs. Détrôné, al-Mutawakkil a cherché une aide que l'Espagne de Philippe II a refusée, mais que le jeune Dom Sebastião épris de gloire, peut-être inspiré par le même esprit messianique que Dom Manuel, lui a accordée avec enthousiasme, dans l'illusion d'une croisade victorieuse.

La bataille, qui s'est déroulée dans une curieuse atmosphère, marquée par la mort de Trois Rois, près de l'oued al-Makhazin, en août 1578, a mis fin au rêve de conquête du Maroc par le Portugal. Il a disparu deux ans plus tard absorbé par l'Espagne. La stature du vainqueur, Ahmad *al-Mansûr*, a impressionné l'Europe, mais pas l'empire Turc qui a voulu le placer sous sa tutelle. Le Sa'dien, fidèle au programme de son père, n'a pas tardé à la rejeter et a affirmé bien haut sa revendication califale.<sup>233</sup>

### Conclusion

Bien que n'ayant pas de continuité territoriale, le Portugal et le *Maghreb al-Aqsa* sont reliés par l'Océan atlantique, ils se sont confrontés sur terre et sur mer, dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup>, sous la bannière de la guerre sainte. Une assez longue période de calme a correspondu ensuite à la bataille autour du détroit de Gibraltar, de laquelle le Portugal a été presque absent, alors qu'il était concerné par le libre passage vers la Méditerranée où ses marins et ses marchands ont été de plus en plus nombreux.

Exclu de la guerre *contra os Mouros* dans la péninsule et refusant l'annexion par la Castille, le Portugal a fait une révolution dynastique nationale en 1365, à la suite de laquelle il s'est tourné vers une expansion *além mar*, sous le signe de la croisade. A partir de 1415, la jeune dynastie d'Avis s'est affrontée durement à celle des Wattâssides, tuteurs des derniers Marinides, puis régnant en propre. La paix relative qui a régné dans les dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle, a favorisé l'intégration du Maroc dans le

231. Elyamani, "Production et exportation"; Rosenberger, *Le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle*, 136-41.

232. Rosenberger, *Le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle*, 137-9.

233. Mouline, *Le califat imaginaire*, 57-165.

système impérial portugais. Une économie atlantique est née, dans laquelle il n'avait encore qu'un rôle passif.

Avec le XVI<sup>e</sup> siècle, une nouvelle phase s'est ouverte, d'assez courte durée mais intense, pendant laquelle le Portugal, grâce à sa maîtrise de la mer, a enserré le Maroc pour le soumettre, dans une perspective messianique, mais très réaliste dans ses moyens. A partir de points d'appui militaires et commerciaux destinés à obtenir des soumissions et/ou des alliances, il combinait la force et l'intérêt dans une manœuvre tournante par les plaines atlantiques et le Sous, car dans le nord la guerre était ouverte avec le pouvoir de Fès.

L'arrière pays de Safi et d'Azemmour et le Sous excentré ont été ici observés de près, dans cette perspective. Le plan de Dom Manuel a échoué quand il s'est attaqué directement à Fès, en 1515, après quoi le Portugal a tenté de faire survivre au moindre coût une ambition que ses moyens n'autorisaient plus. Il y a lieu de penser aussi que l'Inde et l'expansion en Asie, jusqu'en Chine et au Japon, demandait des efforts, mais aussi apportait des profits, tels que le Maroc ne pouvait plus apparaître prioritaire dans les préoccupations de la monarchie portugaise.

Le sultan de Fès a échoué à reprendre le contrôle du sud du pays, où l'*amîr* de Marrakech peinait à conforter son pouvoir. Il a trouvé en face de lui deux compétiteurs hardis: un chef tribal qui s'efforçait de s'appuyer sur les représentants locaux du pouvoir de Lisbonne et des *Shurfa* ambitieux apparus dans le Sous, où les luttes tribales exacerbées par la rivalité de la Castille et du Portugal avaient créé le désordre. Il était devenu tel qu'une réaction s'est produite et que cette force nouvelle s'est dressée sous le signe de la guerre sainte et du sharifisme. Son attitude, antagoniste de celle du Portugal, lui ressemble néanmoins par l'alliage de messianisme et de réalisme.

Après 1541, les Sa'diens ont desserré l'étreinte du Portugal et ont eu besoin de sa neutralité pour conquérir Fès et le Maroc. Le Wattâsside espérait son aide. Il n'a pu ni voulu engager la lutte et s'est contenté de faire du commerce, même si certains de ses représentants conservaient des illusions. Lorsqu'à la tête du pays un jeune roi s'est cru en mesure de reprendre la conquête, en s'alliant avec un sultan détrôné et avide de revanche, il s'est heurté en 1578 à un royaume solide. Dans cette aventure, le Portugal perdit une indépendance gagnée en 1365.

Les contradictions dans la politique de Dom Manuel, mélange de force et de séduction, sont évidentes. La participation souhaitée d'alliés marocains sur le terrain s'est heurtée à la méfiance des cadres locaux portugais. Leurs

intérêts divergeaient. Les succès remportés en Asie ont d'autant plus réduit, dans les préoccupations de Lisbonne, la place du Maroc où la défense des places littorales coûtait cher. Si dans les débuts de la constitution d'un immense empire océanique il avait été important, son intérêt avait beaucoup diminué.

Le messianisme de Dom Manuel semble avoir pâli sous ses successeurs. Celui des Sa'diens s'est exprimé dans la revendication du califat, éclatante avec Ahmad al-Mansûr.

### Bibliographie

- Arquivo Nacional da Torre do Tombo, Lisbonne.
- Bataillon, Marcel. "Le rêve de conquête de Fès et le sentiment impérial portugais au XVI<sup>e</sup> siècle." In *Mélanges d'études luso-marocaines dédiées à la mémoire de David Lopes et Pierre de Cénival*, 31-9. Lisbonne- Paris: Portugália editora, 1945.
- Būshārb, Aḥmad. avec traduction arabe, *Dukkāla wa al-isti'mār al-burtughālī ilā sanat ikhlā' 'Āsft wa Azammūr*. Ad-dār al-baydā': Dār at-Thaqāfa, 1984.
- Cénival, Pierre de, David Lopes et Robert Ricard. *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc. Première série. Dynastie sa'dienne. Archives et bibliothèques de Portugal*, tome II, première partie (mai 1516-décembre 1526). Paris: Paul Geuthner, 1939; seconde partie (janvier 1527-décembre 1534). Paris: Paul Geuthner, 1946.
- Cénival, Pierre de et Théodore Monod. *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentim Fernandes (1506-1507)*. Paris: Larose, 1938.
- Cénival, Pierre de. *Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué (Agadir)*. Texte portugais du XVI<sup>e</sup> siècle traduit et annoté par Pierre de Cénival. Paris: Paul Geuthner, 1934.
- \_\_\_\_\_. *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc. Première série-Dynastie sa'dienne. Archives et bibliothèques de Portugal*, tome I (juillet 1486- avril 1516). Paris: Paul Geuthner, 1934.
- Correia, Jorge. *L'implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord. De la prise de Ceuta jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle*. Lisbonne: FAUP, 2008.
- De Mascarenhas, Jeronimo. *Historia de la ciudad de Ceuta*, publ. Par Affonso de Dornellas. Lisbonne: Academia das Ciências de Lisboa, 1918.
- De Witte, Charles-Marie. "Les bulles pontificales et l'expansion portugaise au XV<sup>e</sup> siècle." *Revue d'Histoire Ecclésiastique* XLVIII (1953): 683-718; XLIX (1954): 438-61; LI (1956): 413-53 et 809-35; LIII (1958): 5-46 et 403-71.
- Eloufrāni, Mohammed Esseghir Ben Elhadj Ben Abdallah. *Nozhet-Elhādi, Histoire de la dynastie saadienne au Maroc (1511-1670)*. Traduction française par O. Houdas. Paris: Ernest Leroux, 1889.
- Fagnan, Emile. *Extraits inédits relatifs au Maghreb*. Alger, Jules Carbonel, 1924.
- Garcia-Arenal, Mercedes. "Mahdî, Murâbit, Sharîf: l'avènement de la dynastie Sa'dienne." *Studia Islamica* 71 (1990): 77-114.
- \_\_\_\_\_. "The Revolution of Fās in 869/1465 and the Death of Sultan 'Abd al-Haqq al-Marîni." *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* XLI (1978): 42-66.
- Gois, Damião de. *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521. Extraits de la "Chronique du roi D. Manuel de Portugal"*. Traduction française avec introduction et commentaires par Robert Ricard. Rabat : Editions Félix Moncho, 1937.
- Huici Miranda, Ambrosio. *Historia politica del imperio almohade*. Granada: Universidad de Granada, 2000.

- Ibn Khaldoun. *Discours sur l'Histoire universelle, Al-Muqaddima*. Traduction nouvelle, préface et notes par Vincent Monteil. Paris: Sindbad, 1978.
- Kably, Mohamed. *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Âge*. Paris: Maisonneuve et Larose, 1986.
- La Espada, Jimenez de. "La guerra del Moro a fines del siglo XV." *Boletín de la real Academia de la Historia* XXV (1894): 171-212.
- Le Tourneau, Roger. "Histoire de la dynastie sa'dide. Extrait de al-Turjuman al-Mu'rib 'an duwal al-Mashriq wal Maghrib de Abû al-Qâsim ben Ahmed ben'Alî ben Ibrahim al-Zayyânî." *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 23 (1977): 7-109.
- Léon l'Africain, Jean. *Description de l'Afrique*. Nouvelle édition traduite de l'italien par A. Epaulard. Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 1956.
- Lobo Cabrera, Manuel. "Rescates canarios en la costa de Berberia." In *Relaciones de la Peninsula iberica con el Magreb* (siglos XIII-XVI), 591-621. Madrid: C.S.I.C., 1988.
- Lopes, David. *Historia de Arzila durante o dominio português (1471-1550 e 1557-1589)*. Coimbra: Imprensa da Universidade, 1924.
- Magalhaes Godinho, Victorino. *Os Descobrimentos portugueses e a economia mundial*, III. Lisbonne: Editorial Presença, 1982.
- Marmol Carvajal, Luis del. *L'Afrique de Marmol*. De la traduction de Nicolas Perrot sieur d'Ablancourt, divisée en trois volumes et enrichie des cartes géographiques de M. Sanson, t. II. Paris: Louis Billaine, 1667.
- Mattoso, José. *Identificação de um país, II- Composição*. Lisbonne: Estampa, 1986.
- Mouline, Nabil. *Le califat imaginaire d'Ahmad al-Mansûr*. Paris: Puf, 2009.
- Pascon, Paul. *Les ruines d'Agoutir de Khnifis, province de Tarfaya (Santa Cruz de Mar Pequena)*. Rabat: Editions des Affaires Etrangères, 1963.
- Picard, Christophe. *Le Portugal musulman (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle), l'occident d'al-Andalus sous domination islamique*. Paris: Maisonneuve et Larose, 2000.
- \_\_\_\_\_. *L'Océan atlantique musulman de la conquête arabe à l'époque almohade. Navigation et mise en valeur des côtes d'al-Andalus et du Maghreb occidental*. Paris: Maisonneuve et Larose, 1997.
- Pina, Rui de. *Cronica do Rei Dom Duarte*, éd. A. Borges Coelho. Lisbonne: Editorial Presença, 1966.
- Rego, António da Silva (ed.). *As Gavetas da Torre do Tombo*, V. Lisbonne: Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1965.
- Ricard, Robert. "Le contrôle du détroit de Gibraltar." In *L'Occident musulman et l'Occident chrétien au Moyen Age*, 15-42. Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, 1995.
- \_\_\_\_\_. *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*. Première Série-Dynastie Sa'dienne. Archives et bibliothèques de Portugal, tome IV (janvier 1562- décembre 1550). Paris: Paul Geuthner, 1951.
- \_\_\_\_\_. *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*. Première Série-Dynastie Sa'dienne. Archives et bibliothèques de Portugal, tome III (janvier 1535-décembre 1541). Paris: Paul Geuthner, 1948.
- \_\_\_\_\_. "Le commerce de Berbérie et l'organisation économique de l'empire portugais aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles." *Annales de l'Institut d'Etudes orientales de la Faculté des Lettres d'Alger* II (1936): 266-90.
- \_\_\_\_\_. "La côte atlantique du Maroc au début du XVI<sup>e</sup> siècle d'après des instructions nautiques portugaises." *Hespéris* VII (1927): 229-58.
- Rodrigues, Bernardo. *Anais de Arzila, Cronica inedita do seculo XVI*. Publicada por ordem da Academia das sciências de Lisboa e sob a direcção de David Lopes, I (1508-1525). Lisbonne: Academia das Ciências de Lisboa, 1915.



- Rosenberger, Bernard. *Le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle, au seuil de la modernité*. Séville: Fondation des Trois Cultures, 2008; 2<sup>e</sup> éd, Rabat: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2018.
- \_\_\_\_\_. "Le Sous dans l'histoire du Maroc (fin du XV<sup>e</sup>-début du XVI<sup>e</sup> siècle)." In *Le Portugal et le sud du Maroc, contacts et conflits (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Cruz Maria Augusta et André Teixeira (coord.), Lisbonne-Braga: CHAM-Facultade de Ciências humanas, Universidade Nova de Lisboa-Universidade do Minho, 2018).
- \_\_\_\_\_. "Retour sur la conquête de Safi par le Portugal en 1508." In *Actas do 4<sup>o</sup> Colóquio de História luso-marroquina, Portugal e o Magrebe*, 83-97. Lisboa-Braga: Centro de História de Além-Mar- Centro de Investigação Transdisciplinar Cultura Espaço Memória, 2011.
- \_\_\_\_\_. "Une carrière politique au service du sultan de Fès." In *Léon l'Africain*, François Pouillon (ed.), 31-65. Paris: Karthala-HSSM, 2009.
- \_\_\_\_\_. "Ambitions navales des Mérinides." In *Fès mille deux cents ans d'histoire*, Jeronimo Paez et Hamid Triki (coord.), 360-79. Casablanca: Fondation Benjelloun Mezian, 2008.
- \_\_\_\_\_. "Les Sa'adiens et l'Atlantique au XVI<sup>e</sup> siècle." *Mésogeios* 7 (2000): 201-22.
- \_\_\_\_\_. "Les Juifs au Maroc dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle." *Hespéris-Tamuda* XXXVII (1999): 113-61.
- \_\_\_\_\_. "El problema del Estrecho a fines de la Edad Media." In *Actas del II Congreso de Historia de Andalucía, Córdoba, 1991. Historia Medieval (I)*, 245-87. Córdoba: Publicaciones de la Consejería de Cultura y Medio Ambiente de la Junta de Andalucía y Obra Social Cajasur, 1994.
- \_\_\_\_\_. "Y a-t-il un millénarisme dans le monde musulman occidental? Le Maroc au XVI<sup>e</sup> siècle." In *Mahdisme, crise et changement dans l'histoire du Maroc*. Actes de la table ronde, Marrakech, 11-14 février 1993, Abdelmajid Kaddouri (coord.), 71-94. Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1994.
- \_\_\_\_\_. "Yahyâ u Tâ'fuft (1506-1518). Des ambitions déçues." *Hesperis-Tamuda* XXXI (1993): 21-59.
- \_\_\_\_\_. "La croisade africaine et le pouvoir royal au Portugal au XV<sup>e</sup> siècle." In *Genèse de l'Etat moderne en Méditerranée, Approches historiques et anthropologiques des pratiques et des représentations*. Actes des Tables Rondes internationales tenues à Paris les 24, 25 et 26 septembre 1987 et les 18 et 19 mars 1988, publications de l'École française de Rome 168, 329-48. Rome: École française de Rome, 1993.
- \_\_\_\_\_. "Le Portugal et l'Islam maghrébin (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)." In *Histoire du Portugal histoire européenne, Actes du Colloque, Paris, 22-23 mai 1986*, 59-83. Paris: Fondation Calouste Gulbenkian-Centre Culturel Portugais, 1987.
- \_\_\_\_\_. "Aspects du commerce portugais avec le Maroc (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)." In *Aquém e além da Taprobana. Estudo luso-oriental a memoria de Jean Aubin e Denys Lombard*, ed. org. por Luis Filipe E. R. Thomaz, 71-84. Lisbonne: C.H.A.M., 2002.
- Rosenberger, Bernard et Hamid Triki. "Famines et épidémies au Maroc aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles." *Hespéris-Tamuda* XIV (1973): 109-75; *Hespéris-Tamuda* XV (1974): 5-103.
- Rumeu de Armas, Antonio. *España en el Africa atlántica*, 2 vols. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1956-1957.
- Souad Elyamani, "Production et exportation du sucre marocain du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle." Thèse de Doctorat, Paris I, 1995.
- Soubrahmanyam, Sanjay. *L'empire portugais d'Asie, 1500-1700*. Paris: Seuil, 2013.
- \_\_\_\_\_. "Du Tage au Gange au XVI<sup>e</sup> siècle: une conjoncture millénariste à l'échelle eurasiatique." *Annales, histoire, sciences sociales* 56/1 (2001): 51-84.

- Tavim, José Alberto Rodrigues da Silva. *Os Judeus na expansão portuguesa em Marrocos durante o seculo XVI. Origens e actividades duma comunidade*. Lisbonne-Braga: Edições Distrital APPACDM, 1997.
- Thomaz, Luis Filipe. "L'idée impériale manuélina." In *La découverte, le Portugal et l'Europe, Actes du colloque, Paris les 26, 27 et 28 mai 1988*, 35-103. Paris: Fondation Callouste Gulbenkian-Centre Culturel Portugais, 1990.
- Torres, Diego de. *Relacion del origen y suceso de los xarifes y del estado de los reinos de Marruecos, Fez y Tarudante*. Edicion, estudio, indices y notas de Mercedes Garcia Arenal. Madrid: Siglo Veintiuno Editores, 1980.
- Verissimo Serrão, Joaquim. *Historia de Portugal*, II. Lisbonne: Verbo, 1980.
- Zurara, Gomes Eanes de. *Cronica da tomada de Ceuta*. éd. F. M. Esteves Pereira. Lisbonne: éd. F. M. Pereira, 1915.
- \_\_\_\_\_. *Chronica do Conde Dom Pedro de Meneses*, in *Colecção de Livros ineditos de Historia de Portugal*, José Correa da Serra (ed.), II, 205-635. Lisbonne: 1792; rééd. fac. simile, Lisbonne: Impr. Nacional-Casa da Moeda, 1988.
- \_\_\_\_\_. *Cronica dos feitos de Guiné*. Trad. Léon Bourdon. Dakar: IFAN, 1960.

### العنوان: البرتغال، المغرب، المحيط، تاريخ متصل

ملخص: استنادا إلى بحث عميق في المصادر، بما في ذلك الأرشيف البرتغالي، تُشكّل هذه المقالة دراسة للعلاقات بين البرتغال والمغرب، من القرن الثاني عشر إلى القرن السادس عشر، تحت شعار الحرب المقدسة والتجارة والتي تظهر من خلالها مكانة المحيط وأهميته. ويعيد المقال في مجمله إلى الأذهان سلسلة طويلة من المناوشات والمعارك الكبرى والمؤامرات والتفاعلات السلمية على البر والبحر بين المغرب والبرتغال من القرن الثاني عشر إلى القرن السادس عشر. ويوضح كيف شهد ميزان القوى نقطة تحول مهمة حوالي منتصف القرن الثالث عشر، عندما سيطرت البرتغال على البحر، مما مكّنها من تحويل المواجهات العسكرية إلى نقاط مختلفة على الساحل الأطلسي للمغرب. وعلى خلفية الحروب الصليبية المناهضة للجهاد من قبل المسلمين، يتتبع المؤرخ المسار المعقد للمنافسات والتحالفات والخيانات وغيرها من المناورات والحسابات في كلا المعسكرين، ويثبت أن الروايات الصادرة عن كل من الكيانين، التي اعتدنا على معالجتها بطرق منفصلة، لا يمكن فهمها دون اعتماد الدارسين مناهج تندرج ضمن ما يعرف على الصعيد العالمي بـ "التاريخ المتصل".

الكلمات الرئيسية: الوطاسيون، السعديون، فاس، مراكش، آسفي، سوس، الجهاد، الحملة الصليبية، المسيحية، المعاهدات، القبائل، المراسي، التجارة، القلاع، الغنائم، العبيد، التاريخ المتصل.

### Titre : Le Portugal, le Maroc, l'Océan, une histoire connectée

**Résumé:** Partant de recherches fouillées dans les sources, y compris les archives portugaises, cet article constitue une étude des relations entre le Portugal et le Maroc, du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, sous le signe de la guerre sainte et du commerce, au cours desquelles apparaît bien la place de l'Océan. L'article reconstitue dans sa globalité la longue série d'escarmouches, de grandes batailles, d'intrigues et d'échanges pacifiques sur terre et sur mer entre le Maroc et le Portugal du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Il montre comment le rapport de forces a connu un tournant important vers le milieu du treizième siècle, où le Portugal a gagné la maîtrise de la mer, ce qui lui a permis de porter les confrontations à divers points de la côte atlantique du Maroc. Sur fond de Croisades contre Jihad, l'historien suit le cours sinueux des rivalités, alliances, trahisons et autres jeux et calculs dans les deux camps et démontre que les histoires respectives des deux entités, qu'on a pris l'habitude de traiter

séparément, ne peuvent être comprises que si l'on adopte des approches relevant de ce qui est convenu d'appeler "histoire connectée."

**Mots-clés:** Wattâssides, Sa'diens, Fès, Marrakech, Safi, Sous, *jihâd*, croisade, messianisme, traités, tribus, ports, commerce, forteresses, butin, esclaves, histoire connectée.

**Título: Portugal, Marruecos, el océano, una historia conectada**

**Resumen:** a partir de la investigación excavada en las fuentes, incluidos los archivos portugueses, este artículo constituye un estudio de las relaciones entre Portugal y Marruecos, del siglo XII al XVI, bajo el signo de la guerra santa y el comercio, durante el cual aparece la Place de l'Océan. El artículo reconstruye en su totalidad la larga serie de escaramuzas, grandes batallas, intrigas e intercambios pacíficos en tierra y mar entre Marruecos y Portugal desde el siglo XII hasta el siglo XVI. Muestra cómo el equilibrio de poder experimentó un importante punto de inflexión hacia mediados del siglo XIII, cuando Portugal obtuvo el control del mar, lo que le permitió traer confrontaciones a varios puntos de la costa atlántica de Marruecos. En el contexto de las Cruzadas contra la Yihad, el historiador sigue el curso sinuoso de rivalidades, alianzas, traiciones y otros juegos y cálculos en los dos campos y demuestra que las historias respectivas de las dos entidades, a las que nos hemos acostumbrado a tratar por separado, solo puede entenderse si uno adopta enfoques que se enmarcan en lo que se conoce como "historia conectada."

**Palabras clave:** Wattâssides, Sa'diens, Fès, Marrakech, Safi, Sous, *jihâd*, cruzada, mesianismo, tratados, tribus, puertos, comercio, fortalezas, botín, esclavos, historia conectada.